

SABF

n°207

4^e trimestre 2016

Société des Amis de la Bibliothèque Forney



LA LETTRE DU PRÉSIDENT	1
LE BILLET DE LA DIRECTRICE	1-2
ÉDITORIAL	2
ACTUALITÉ DE LA BIBLIOTHÈQUE FORNEY	3-6
Le nouveau Forney par Lucile Trunel 3-4 La fête à Forney : calendrier des festivités de réouverture 4-5 Le nouveau portail Internet des bibliothèques spécialisées 6	
ÉVÈNEMENTS	7-10
La S.A.B.F. au Forum des associations du IV ^e / Le concours 2016 des Ateliers d'art de France 7 Le livre d'artiste en Belgique 8-9 Les conférences sur la mode au Carreau du Temple 10	
EXPOSITION À LA BIBLIOTHÈQUE FORNEY	11
Mode & Femmes 14-18.	
VISITES DE LA S.A.B.F.	12-13
Chez Eric Lomain, bottier 12 <i>L'esprit du Bauhaus</i> aux Arts décoratifs / Les visites du trimestre prochain 13	
LES EXPOSITIONS QUI NOUS ONT PLU	14-22
Les Mérovingiens à Cluny 14 Les sculptures en papier de Cyrille Bartolini 15 La collection Chtchoukine à la fondation Vuitton 16 Hergé au Grand Palais 17 <i>L'œil de Baudelaire</i> 18 <i>Spectaculaire Second Empire</i> à Orsay 19 Jean Lurçat à la Galerie des Gobelins 20-21 Rétrospective Bernard Buffet au MAMVP 22	
MUSÉES À DÉCOUVRIR	23-25
Le musée de la carte à jouer d'Issy les Moulineaux 23 Les musées du Bauhaus en Allemagne 24-25	
CULTURES	26-27
Périple en Italie du Nord par Alain-René Hardy (à suivre)	
LE COUP DE CŒUR	28
de Béatrice Cornet : <i>L'art de la mode</i> par C. Örmén	
FORMATION	29
Présentation de la nouvelle rubrique. L'école Duperré	
TRÉSORS DE FORNEY	30-32
Le Père Noël en affiches	
RAYONNEMENT DE FORNEY	33
<i>Tous à la plage</i> à la Cité de l'architecture	
LES AMIS COLLECTIONNENT	34-36
Le Bal des 4 z'arts par Alexandre Dupouy	
ACQUISITIONS DE LA BIBLIOTHÈQUE FORNEY	37-39
Un portfolio Art nouveau par Flora Delalande 37 Un ensemble de catalogues anciens par Isabelle Servajean 38-39	
MÉCÉNAT DE LA S.A.B.F.	40-44
Avancement du feuillet numérique 40-41 <i>Habits sacerdotaux et religieux</i> , Bruxelles, vers 1835 ; quelques catalogues et quelques chromos 42-43 la collection <i>Feuilles</i> de La Voix du poème 43-44	
POUR VOS CADEAUX ET VOS VŒUX	45
quelques séries de cartes postales / Bulletin d'adhésion	

En couverture : Raymond Savignac (1907-2002). *Larousse. Cadeaux pour tous*. 1965. affiche 50 x 64 cm. [AF 150450] (Avec l'aimable autorisation de Mme Annie Charpentier).

Mes chers amis,

L'année 2016 touche à sa fin et **c'est avec beaucoup de plaisir que je dresse un premier bilan d'une année de présidence, pas tout à fait achevée mais déjà riche de réussites.**

Je parlerai d'abord du *feuilletoir* qui se présente sous les meilleurs auspices. La phase de conception est terminée ; le chargement des données se déroule activement. **Tout sera prêt le samedi 25 février, pour la réouverture de Forney et nous espérons que vous viendrez nombreux pour assister à sa mise en service solennelle ; et nous vous attendons aussi le lundi suivant, 27 février, à 18 h. pour le vernissage de l'exposition *Mode & femmes 14/18*, qui marquera la reprise et la poursuite de ces exceptionnelles manifestations qui ont construit la renommée de Forney.**

La dynamique de la S.A.B.F. s'articule principalement, outre nos actions de mécénat, autour de deux activités régulières : les visites d'ateliers et d'expositions, et le bulletin trimestriel. Les visites ont été renforcées cette année, pour pallier l'absence d'évènement propre à la Bibliothèque Forney. Je voudrais à cette occasion saluer Isabelle Le Bris pour le dévouement dont elle a fait preuve en toute circonstance. Elle a décidé de prendre un peu de recul, après avoir trouvé en Claude Dorfiac-Laporte sa digne remplaçante. Merci à toutes les deux. Mais, rassurez-vous, nous reprendrons nos bonnes pratiques dès la réouverture, et nous ne manquerons pas de vous proposer **des visites guidées par les commissaires de cette première exposition** qui a pour thème la mode féminine pendant la Première Guerre mondiale.

Le second de nos atouts est bien évidemment l'édition régulière de notre bulletin, passionnant à chaque numéro. Une véritable revue des arts décoratifs et appliqués, riche de toutes les contributions de nos membres et des cadres de la Bibliothèque totalement impliqués dans sa réussite. Je vous laisse découvrir ce dernier numéro tranquillement.

Et **nous avons conçu de nouveaux projets** que nous aimerions aborder au cours du premier semestre : des conférences / débats dans la bibliothèque, une rubrique notariale, annuelle ou semestrielle, sur les aspects légaux des donations ou des dations de collections, pour ne citer que les deux premières qui me viennent à l'esprit. **Mais tout ceci ne se fera pas sans renfort de votre part : le Conseil d'administration est ouvert à tous ceux qui voudraient s'engager activement à nos côtés.**

Avant de vous souhaiter d'excellentes fêtes de fin d'année, j'aurais une pensée particulière pour les Amis qui nous ont quitté prématurément, ainsi que pour nos adhérents qui, quoique peu actifs, restent attachés à notre association et à la poursuite de ses missions.

Lucile Trunel, conservatrice en chef

LE BILLET DE LA DIRECTRICE

Les équipes d'électriciens, de peintres et de menuisiers quittent peu à peu l'hôtel de Sens fin prêt à retrouver ses "locataires" habituels ; **en effet, le 15 novembre, les agents, installés depuis plus de neuf mois dans le quartier de la Porte de la chapelle, ont pu ré-éménager dans des bureaux rénovés, au sein d'une bibliothèque aux normes, restructurée, embellie.** Le résultat nous plaît beaucoup, et nous avons hâte de partager nos impressions avec notre public, et avec vous tous, amis de la S.A.B.F. Des visites spécifiques vous seront proposées dès que possible, dès que nous aurons posé nos valises, ou plutôt, déballé tous nos cartons de

livres, et que ces derniers seront bien en place sur les étagères.

Les délais ont été tenus, même si des chantiers particuliers, comme celui de l'éclairage de la cour (pour la sécurisation des cheminements mais aussi la mise en valeur des façades !), sont encore à mener d'ici la réouverture au public. Il est difficile de récapituler les innombrables travaux de toute sorte qui se sont déroulés en à peine une année... Côté public, **nous sommes particulièrement heureux du bel accueil des lecteurs, qui emprunteront désormais l'escalier d'honneur, du nouvel éclairage de la salle de lecture principale, au design**

audacieux, mais bien fidèle à l'esprit du lieu ainsi que du tout nouvel espace d'accueil des visiteurs, qui initiera le parcours de médiation, ouvert à tous, avec vitrines, meubles pédagogiques, et surtout, le dispositif multimédia (couramment dénommé le *feuilletoir*) que la S.A.B.F. offre généreusement à la bibliothèque pour sa réouverture (voir p. 40-41). Ainsi, Forney pourra donner à voir, tout au long de l'année, dans ses expositions temporaires, mais aussi à travers ce circuit de visite très ouvert et permanent, la variété de ses collections, et la beauté d'un bâtiment historique, exceptionnel à Paris.



Car le nouveau Forney qui rouvrira le 25 février prochain pour un samedi portes ouvertes festif, suivi du vernissage de l'exposition "Mode et femmes 14-18" le lundi 27 au soir, et enfin à ses lecteurs officiellement le lendemain à 13 h., est porteur d'une ambition culturelle renouvelée. Rendre service à des publics élargis, – aux lecteurs qui consultent les collections de manière traditionnelle, bien sûr, mais aussi donner à voir sous une forme différente notre patrimoine graphique et visuel, à tous, aux simples curieux, au public familial, au jeune public, aux touristes de la capitale : un patrimoine pour tous, tel est l'enjeu de l'ouverture de Forney, qui vise ainsi à occuper une place nouvelle dans les pré-occupations du public, dans un mou-

vement qui anime également les autres bibliothèques patrimoniales et spécialisées de la Ville de Paris.

Tout au long de ces derniers mois nous avons continué de préparer tous ces dévoilements : acquisitions patrimoniales de premier plan, dont certaines vous sont présentées dans ce numéro (voir p. 37-39), nombreuses numérisations pour que figurent encore davantage de documents de Forney sur le nouveau portail des bibliothèques spécialisées de la Ville de Paris mis en ligne cet automne (voir p. 6), sur lequel vous êtes invités à rechercher vos images préférées, à les exporter, à zoomer à loisir. Les portfolios décoratifs ? les étamines de laine japonaises ? les affiches ? les papiers peints ?

les cartes postales anciennes ? on a du mal à choisir... Et comme la S.A.B.F., à son habitude, a été très généreuse, en cette fin d'année 2016 (voir p. 42-44), la bibliothèque s'est enrichie de nouveaux livres d'artistes, de dessins originaux (vente Paul Iribe), de partitions de musique illustrées, de catalogues de jouets ou d'imageries anciennes, acquis pour beaucoup dans des ventes aux enchères mais aussi directement auprès des auteurs, ou bien sur internet, où nous dénichons toujours des gravures inédites de l'hôtel de Sens...

Merci à vous, chers Amis de Forney, de ces précieux documents, et rendez-vous très bientôt 1, rue du Figuier, pour redécouvrir le bâtiment et ses trésors.

ÉDITORIAL

par **Alain-René Hardy**



NOUS AVONS TOUS QUELQUE CHOSE À FÊTER

■ **... tout particulièrement Forney, fermée depuis un an pour d'importants travaux (pp. 3-4) de rénovation, de mise aux normes, d'embellissement et de modernisation, maintenant terminés, qui va rouvrir ses portes au public et ses collections aux étudiants et chercheurs dans quelques semaines, non sans célébrer cet événement dans la joie (pp. 4-5), avec**

notamment la reprise des expositions (p. 11) dans des locaux illustres depuis plus de cinquante ans pour cette activité culturelle.

■ **Notre association d'Amis, elle aussi, ne sera pas en reste pour se réjouir, qui verra à cette occasion couronner ses efforts pour que le feuillet numérique (pp. 40-41) soit installé et dûment fonctionnel dès l'inauguration.** Car, non seulement la S.A.B.F. finance sur ses réserves de trésorerie l'acquisition de ce dispositif multimédia (qui permettra aux visiteurs et aux lecteurs de prendre la mesure de collections remarquables, auxquelles il est si souvent fait appel ; p. 33), mais les membres du comité de pilotage, délégués par notre Conseil, G. Tatin, C. Laporte et J.-C. Rudant, qui s'y sont passionnément impliqués, ont contribué très activement (et ce n'est pas fini), étape après étape, en concertation avec les bibliothécaires responsables de Forney et *Fleur de papier*, la société prestataire que nous avons choisie, à la conception et à l'élaboration de l'architecture sous-jacente, nécessaire au fonctionnement de cet écran de visualisation (où l'Hôtel de Sens, bien sûr, n'a pas été oublié).

■ **Enfin, notre bulletin lui aussi fête un anniversaire, puisque ce numéro est le dixième de la nouvelle série,** qui a vu, sous ma houlette, ce magazine se structurer en rubriques régulières d'une grande variété (actualités, événements, expositions, fonds et acquisitions de Forney, collections de nos adhérents et

activités de notre association) en même temps que, produit d'une élaboration collective impliquant à chaque fois de nombreux contributeurs différents, – membres du Conseil, collaborateurs volontaires de la bibliothèque, amis de la bibliothèque et de notre association particulièrement désignés pour présenter leur activité, leur institution –, il devenait de plus en plus visuel grâce à l'impression en quadrichromie. Ce n'est pas, on s'en doute, sans effort, sans peine, ni sans dévouement, toute l'équipe de rédaction (secrétaire et rédacteur en chef compris) œuvrant de manière entièrement bénévole, A.M.B.F.G. !

Mais quelle satisfaction devant le résultat obtenu au bout de trois ans : des centaines d'articles de fond ou d'actualité, tant de compétences, d'expertises, de talents mis à votre service par nos rédacteurs, une collection originale et précieuse d'illustrations de référence... Tant et si bien que **nous avons décidé de préparer pour la prochaine parution un index récapitulatif de tous les sujets traités** depuis le n° 198, de toutes les rubriques, de l'ensemble des auteurs, de manière à vous permettre de retrouver rapidement dans votre collection tel article qui vous avait intéressé, que ce soit sur la bibliothèque de l'Opéra, l'exposition des céramiques de Picasso, le musée de la peinture sous verre, les catalogues des ateliers d'art des grands magasins, les archives de René Herbst ou la collection d'affiches agricoles de P. Brugnon... Notre travail a été immense et louable ; et c'est un corpus de plus de quatre cent pages, informées, agréables, vivantes auquel vous pourrez grâce à cet outil vous reporter à loisir. **Quant au n° 208, il est, bien sûr, d'ores et déjà en préparation ; et nous attendons vos suggestions, vos propositions, votre participation. Rejoignez le comité de rédaction.**

COMITÉ DE RÉDACTION DU BULLETIN

Alain-René Hardy, rédacteur en chef

Claire El Guedj, secrétaire de rédaction.

Béatrice Cornet (B.F.), Thierry Devynck (B.F.),

Agnès Dumont-Fillon (B.F.), Catherine Duport,

Jeannine Geyssant, Claude Laporte, Isabelle Le Bris,

Anne-Claude Lelieur, Jean Maurin

LE NOUVEAU FORNEY

par **Lucile Trunel**, conservatrice en chef

photos **Yves Lesven**

TROIS LIEUX INCONTOURNABLES

La bibliothèque Forney rouvre fin février 2017 dans un nouvel écrin, l'hôtel de Sens mis aux normes, restructuré et embelli jusque dans ses espaces intérieurs ! En effet, après les façades, 2016 aura été l'année de la grande rénovation. Ruche aux multiples ouvriers, Forney n'a rien laissé paraître de son activité ces derniers mois, sinon le ballet des camions et des services de la Ville dans la cour. Passants et curieux s'interrogeaient : que se passe-t-il derrière les grilles ?

Dans ce bulletin, nous vous avons raconté au cours de ce modeste "feuilleton", niveau par niveau, toutes les grandes étapes de ce chantier de rénovation et de valorisation d'un bâtiment historique exceptionnel. Pour finir, en manière de résumé, je vous propose de zoomer sur trois modifications véritablement structurantes, voire spectaculaires, à découvrir bientôt.

DES LECTEURS ACCUEILLIS DÈS L'ENTRÉE



Nouvel accueil des lecteurs au 1^{er} étage

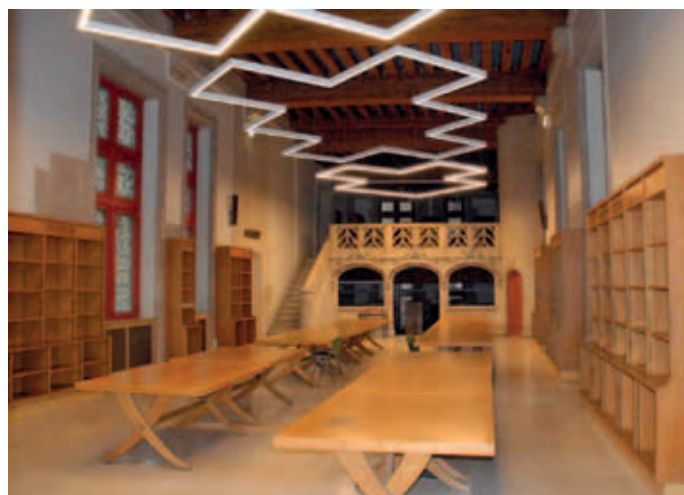
On entre désormais dans la bibliothèque immédiatement à gauche sous le porche, grâce à de modernes portes automatiques, silencieuses et sobres : l'ancien hall des expositions en rez-de-chaussée devient un espace de détente pour tous, lecteurs et visiteurs. Bancs, chauffeuses, machine à café offriront un peu de réconfort à tous et les lecteurs seront invités à gravir l'escalier d'honneur, enfin dévoilé au public, pour éprouver des sensations inédites à l'étage supérieur. Le nouvel accueil de la bibliothèque est en effet installé dès le palier du 1^{er} étage, avec des espaces complètement revus, et un mobilier conçu sur mesure par le service Événements et travaux de la Ville de Paris. On a choisi de respecter la pierre apparente, les niches préexistantes, et de marier les couleurs en douceur : rouge des fenêtres à meneaux et de la moquette, beige crème des murs et du chêne des bureaux et des étagères. Cloisonnements et circulations ont été pensés au centimètre près, pour favoriser l'impression d'espace et de confort pour les lecteurs, à leur arrivée, puis dans leur déambulation dans les salles dédiées aux livres en prêt.



La grande salle de prêt du 1^{er} étage

NOUVEL ÉCLAIRAGE DES SALLES DE LECTURE

Le cheminement des lecteurs en effet a été pensé de façon rationnelle et son parcours se simplifie. Venant de l'accueil "prêt et inscription", ils trouvent d'abord sur leur chemin la grande salle emplies de livres empruntables à domicile que les bibliothécaires ont regroupés en six ensembles thématiques, identifiables par une signalétique de motifs et couleurs. Une seconde salle de livres en prêt sous la mezzanine les mène ensuite à la belle salle principale, qui devient une zone de consultation réellement silencieuse, et non plus le lieu de passage un peu bruyant d'antan. Et là, la surprise d'un éclairage au plafond d'un design audacieux, qui répond aux motifs décoratifs du jubé de la mezzanine, permet d'admirer le décor sous un nouvel angle. D'autant que murs et fenêtres ont été repeints, les chaises recouvertes d'assises neuves, et qu'enfin les places de lecture ont été câblées pour permettre aux lecteurs de brancher leur ordinateur portable. Autant parler de révolution électrique à l'hôtel de Sens !



L'éclairage rénové de la grande salle de lecture





La galerie des visiteurs avec, à droite, de nouvelles vitrines d'exposition

UNE GALERIE POUR LES VISITEURS

Nous avons déjà exposé dans ces pages l'ambition culturelle qui anime Forney à sa réouverture, après une année de travaux. **Nous voulons présenter le bâtiment et les richesses des collections de la bibliothèque, d'emblée et à tous les visiteurs, dans la foulée de leur découverte de la somptueuse cour de l'hôtel de Sens.** Pour cela, à l'emplacement de l'ancien accueil des lecteurs, le nouvel espace de la galerie s'ouvre désormais en permanence. En période d'exposition, il initie le parcours de l'exposition thématique qui occupe toutes les salles du rez-de-chaussée (pour-

vues à présent de puissants spots *high tech*) ; hors exposition, la galerie offre de façon pérenne un parcours de découverte de l'architecture et du patrimoine documentaire de la bibliothèque. **Au fil d'une visite ouverte, menant de la salle de lecture – visible à travers sa porte vitrée – aux belles salles côté jardin, on découvre ainsi documents originaux exposés sous vitrines, fac simulés ou échantillons placés dans des mobiliers pédagogiques, photographies aux murs, sans oublier, en bonne place, le feuilletor numérique offert par la S.A.B.F., porte d'entrée pédagogique et ludique aux collections patrimoniales de la bibliothèque.**

Nous espérons donc vous voir nombreux dans ces nouveaux lieux d'échange et de découverte, où sont également prévus conférences, rencontres, petits ateliers entre amis.

Accueil de la galerie des visiteurs dans laquelle le feuilletor sera installé



Les photos qui illustrent cet article n'ont pas d'âme ; pas âme qui vive, pas cette âme, les livres, qui donne vie et sens à une bibliothèque. Elles représentent un chantier dont les ouvriers viennent tout juste de partir : l'accueil, avec ses deux chaises fantômes, est sans lecteurs, sans ordinateurs, sans agents ; la salle de prêt attend rayonnages et livres, de même que la belle et vaste salle de lecture qui n'a pas encore retrouvé ses chaises renovées, ses usuels, ses écrans, ses usagers studieux. Quant à la galerie des visiteurs (l'ancien accès), déserte, elle fait pitié avec ses vitrines vides. Dans notre prochain numéro, nous vous montrerons les mêmes lieux installés avec des livres sur les rayonnages, des lecteurs affairés assis sur des chaises et une galerie bourrée de visiteurs contemplant les documents exposés en vitrine en attendant de pouvoir consulter le feuilletor. C'est promis.

FORNEY FAIT LA FÊTE !

Calendrier des festivités de réouverture



À la Samaritaine, catalogue Jouets, étrennes, 1930, Paris, 1929

La bibliothèque Forney rouvrira ses portes aux lecteurs le 28 février après une année de travaux et de transformations. Pour célébrer cette renaissance et partager ensemble la redécouverte en avant-première de nos espaces, ce sera la fête à Forney, à partir du samedi 25 février, avec une programmation riche en couleurs.

EN JANVIER ET FÉVRIER 2017, FORNEY (ENCORE) HORS LES MURS

Poursuite du cycle *Acteurs de la création graphique* contemporaine entamé début 2016 en partenariat avec la BnF, bibliothèque de l'Arsenal : deux nouvelles rencontres les 16 et 30 janvier autour de l'œuvre de François Avril, puis d'André Belleguie. Une troisième séance aura lieu à la Cité des arts.

Nous poursuivrons par ailleurs notre collaboration avec le réseau des bibliothèques de prêt pour *L'original du mois* : en début d'année, prêt de documents originaux à la bibliothèque Parmentier (qui prépare une exposition sur... la pomme de terre !) puis à Marguerite Audoux en mai, sur la thématique des jardins.

**SAMEDI 25 FÉVRIER,
PORTES OUVERTES À TOUS,
ENTRÉE LIBRE À PARTIR DE 11 H.**

De l'exposition *Mode & femmes, 14/18* à la nouvelle borne tactile (dite *feuilletoir*) offerte par la S.A.B.F. présentant les collections de la bibliothèque, en passant par des visites guidées du bâtiment rénové sous la houlette des comédiens de la compagnie *Wonderkaline*, des séances selfie avec livres d'art en main dans le décor de Forney, la présentation des activités de l'atelier de conservation, la découverte de fonds aussi variés que ceux des livres d'artistes, des fanzines ou des catalogues de maisons de commerce, une sélection de documents en salle de lecture, le tout ponctué de pauses musicales, on pourra tout découvrir sur la nouvelle bibliothèque et ses coulisses. **Laissez-vous surprendre ! La S.A.B.F. sera, bien sûr, largement associée à ces manifestations**, sous des formes encore à définir : stand tenu par nous avec présentation de nos activités, disposition en vitrines de quelques-uns de nos dons récents, inauguration solennelle bipartite du *feuilletoir* numérique offert à la bibliothèque...

**LUNDI 27 FÉVRIER À 18 H.
VERNISSAGE OFFICIEL DE L'EXPOSITION
MODE & FEMMES, 14/18**

coproduite par Paris bibliothèques et *Filatures*, agence d'histoire de la mode (voir p. 11). Nos adhérents y seront naturellement invités, ainsi que nos partenaires des Amis des Arts décoratifs.



Georges Lepape. Longchamp. Robes d'été (modèles de Jenny, Beer, Worth, Doeillet, Cheruit, etc.). Double page colorisée au pochoir, *La Gazette du Bon ton*, Été 1915, n° 8-9, pl. 5 [PER D 25 Res]

**MARDI 28 FÉVRIER À 13 H.
RÉOUVERTURE DE LA BIBLIOTHÈQUE
AU PUBLIC**

AUTOUR DE L'EXPOSITION

- **Visites commentées** par les commissaires et la médiatrice. Accueil de groupes sur rendez-vous, sans rendez-vous le samedi après-midi, **soirées spéciales pour les partenaires**. Visites spécifiques si ouverture exceptionnelle un dimanche pour le *week-end Têlérama*.
- Visites guidées sous l'égide d'étudiants de métiers de la mode.

- **3 conférences** par des historiennes de la mode.

- **Dispositif participatif** pour le public, avec l'installation de silhouettes anciennes grandeur nature en bois avec trous aménagés pour les visages des visiteurs qui se font prendre en photo (sous réserve).

APRÈS L'EXPOSITION

- **Juin : Concert de fin d'année du Conservatoire du Centre (classe des cuivres)** dans la cour de l'Hôtel de Sens



Concert des classes de cuivre du Conservatoire du Centre dans la cour de l'Hôtel de Sens; le 17 mai 2014 pour le centenaire de la S.A.B.F. (archives de la rédaction)

- **Juillet : Mise en place du parcours de médiation permanente**, une fois les salles du rez-de-chaussée rendues vacantes ; disposition sous vitrine et au mur de documents patrimoniaux (acquisitions récentes, dons de la S.A.B.F., donations et legs récents...), parcours en libre-accès et actions de médiation.
- **Juillet** : Participation aux temps forts des bibliothèques du réseau parisien *Jardins*. Pour ce thème en grande résonance avec nos collections, le lieu et le jardin de l'Hôtel de Sens, la performance "Insolite comme toute chose ordinaire" sera organisée par le collectif *L'art au quotidien*. Installation / lecture dans le paysage, à la fois dans la bibliothèque, le jardin et peut-être dans la rue devant la bibliothèque. Invitation à plonger dans le paysage à travers des textes inédits mis en espace de manière singulière.
- **Septembre** : Participation au **week-end des Traversées du Marais**, organisé par le réseau *Marais culture +*, dont Forney fait désormais partie.
- **Septembre** : Trois jours de **participation aux Journées du Patrimoine**.
- **Octobre** : Valorisation d'un métier d'art très en relation avec les collections de la bibliothèque, *Pleins feux sur la reliure* en partenariat avec les Ateliers d'art du Vésinet, site de formation de grande renommée et avec Florent Rousseau, relieur d'art de réputation internationale.
- **Novembre** : Participation à la **manifestation en réseau Numok** et mise en valeur du nouveau fonds de fanzines graphiques de la bibliothèque.

UN NOUVEAU PORTAIL POUR LES BIBLIOTHÈQUES SPECIALISÉES PARISIENNES

Communiqué

Le patrimoine culturel des bibliothèques spécialisées et patrimoniales de la Ville de Paris est riche de plusieurs millions de documents accessibles à tous les publics, amateurs, chercheurs, curieux... sur place et en partie à distance via un portail dédié. Le portail de ces bibliothèques vient de s'enrichir de nouvelles fonctionnalités et permet de découvrir des œuvres exceptionnelles et uniques sur les thèmes aussi variés que le cinéma, Paris, la mode, la littérature, la littérature jeunesse et policière, la géographie, la musique..., dans un tout nouvel environnement. **Le patrimoine numérique des bibliothèques accessible, c'est 120 000 nouvelles vues ou fichiers de documents numérisés mis en ligne pour le lancement.**

Nouveautés du catalogue

Le catalogue des bibliothèques patrimoniales et spécialisées a été modernisé pour faciliter l'accès aux documents patrimoniaux numérisés et les consulter avec des outils performants : une nouvelle visionneuse et un nouveau lecteur audio pour l'écoute des archives sonores.

Faciliter l'accès aux documents numérisés

- Une recherche dédiée aux collections numérisées, simple ou avancée, est proposée dès la fenêtre de recherche.
- La recherche porte sur le catalogue et sur les contenus des documents (recherche plein texte).
- De nouvelles facettes détaillées (filtres) guident la navigation dans le catalogue en permettant à l'internaute de combiner plusieurs critères de sélection.
- Un aperçu du document numérisé est accessible depuis sa fiche dans le catalogue : lecteur, mini-visionneuse, calendrier...

Consulter et partager les documents numérisés

Une nouvelle visionneuse offre plusieurs modes de navigation dans un document, selon sa nature (livre, image)

- Des outils précisent la visualisation : zoom, contraste, rotation.
- Un lecteur, totalement intégré au catalogue, permet l'écoute des quatre mille 78 tours numérisés de la médiathèque musicale de Paris.
- Des liens permanents (*permalien*s) facilitent le partage d'une page sur les réseaux sociaux.
- Un *widget* (contraction des mots window et gadget, pour désigner un élément graphique présent sur un bureau virtuel, permettant d'accéder à un service) est proposé pour intégrer une page sur un site web.

Pour exemple, sur ce nouveau portail, la bibliothèque Forney a récemment mis en ligne sa collection de catalogues commerciaux des grands magasins édités pour les fêtes de fin d'année (Noël, Étrennes), du dernier quart du XIX^e siècle au milieu du XX^e, ou encore la collection Léon Mey d'étamines de laine constituée depuis 1886 et rassemblées à Forney à partir de 1889. Ces échantillons anciens et fragiles sont difficiles à consulter physiquement et leur mise en ligne offre ainsi un accès virtuel permanent.



LA SABF AU FORUM DES ASSOCIATIONS DU IV^e ARRONDISSEMENT

Il y avait un peu moins de visiteurs que d'habitude, ce samedi 17 septembre, à la Halle des Blancs Manteaux où se tient chaque année le Forum des associations du IV^e arrondissement. C'était, il est vrai, la Journée du Patrimoine. Une belle occasion pour les Parisiens de visiter un des nombreux monuments du Marais chargés d'histoire.

Ludovic Sage, directeur de la Maison des associations et son équipe avaient installé notre stand au centre des associations culturelles. En plus des cartes d'adhésion, des bulletins et des cartes postales, Jean-Claude

Rudant avait décoré notre stand avec deux affichettes présentant la S.A.B.F. et décrivant le "Présentoir interactif" ou feuillet numérique que nous offrirons à la bibliothèque Forney pour sa réouverture en février 2017.

Toute l'équipe de la Mairie, conduite par les adjoints Pauline Véron et Pacôme Rupin, s'est attardée au stand de la S.A.B.F. Avec Anne-Claude Lelieur, nous avons accueilli aussi Patrick Bloche, député de Paris, heureux de constater que la subvention qu'il nous avait procurée sur sa réserve parlementaire avait



Patrick Bloche, député de Paris et Anne-Claude Lelieur, vice-présidente de la SABF

été fort bien utilisée en finançant une partie du feuillet numérique. Jean-Claude Rudant a fait la connaissance de Raphaël René-Bazin, directeur de l'Agence de développement de la RATP pour Paris auquel nous avons demandé, au mois d'avril, de signaler l'Hôtel de Sens à la sortie du métro Pont-Marie. Depuis cette rencontre, notre demande a été validée et une plaque directionnelle sera installée prochainement.

Le Forum des associations constitue donc une belle occasion de retrouver nos amis et les Parisiens. C'est aussi très réconfortant de constater que, dans un des plus petits arrondissements de la capitale, 300 associations développent les valeurs de l'engagement et de la solidarité. Et la culture se place au premier rang, promue par plus de 100 associations. À l'entrée du Forum, on pouvait voter pour cinq des 37 projets "Tout Paris" et des quinze projets du IV^e arrondissement retenus au budget participatif 2016. Nous avons voté pour le projet "Illuminer l'Hôtel de Sens" qui consiste à rénover et améliorer les éclairages et mettre en valeur le bâtiment.

Jean Maurin

CONCOURS ATELIERS D'ART DE FRANCE 2016 EXPOSITION DES LAURÉATS À L'ATELIER



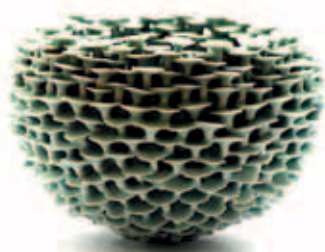
Syrtensis, Lorenzo Nanni
© Julien Cresp, Île de France

Le concours Ateliers d'Art de France lancé en 2011 est réservé aux créateurs et restaurateurs d'objets présentant une pièce en solo ou en duo, exerçant sur le sol français, justifiant d'un statut de professionnel des métiers d'art et dont le siège social de l'atelier est situé dans la région pour laquelle il participe au concours. Voilà pour le règlement. Outre une campagne de communication d'ampleur, les pièces lauréates ont été présentées lors d'une exposition collective dans le secteur Craft du salon Maison & Objet, du 2 au

6 septembre 2016 et à l'Atelier du 14 septembre au 15 octobre 2016.

Treize régions ont sélectionné leur unique candidat au concours national. Le Prix a été attribué à Lorenzo Nanni et son Syrtensis, animal tentaculaire tiré des profondeurs de l'océan, un poulpe dont la particularité est la bioluminescence, c'est-à-dire qu'il est capable de produire lui-même de la lumière. Il faut s'approcher pour apprécier le travail de la matière et la délicatesse des détails. Né en 1979 en Italie, ce jeune brodeur diplômé de l'ESAA Duperré aborde la broderie dans un imaginaire onirique et organique très contemporain. Cette œuvre, entièrement réalisée à la main, est composée de matières naturelles d'origine animale et minérale : feutre, laine, quartz rose, jais et verre noir. A la croisée de la mode et de l'art, cette pièce utilise également les techniques de la haute couture.

Facteur instrumental, sculpteur de mobilier, sculpteur, émailleur, joaillier et perlier



Solstice, Mart Schrijvers
© Mart Schrijvers, Languedoc Roussillon, porcelaine

d'art, fondeur, céramiste, brodeur, artiste verrier, autant de métiers autant de professionnels des métiers d'art qui s'affronteront encore l'an prochain pour l'édition 2017.



Eclosion, Sylvie Pons-Portefaix
© DR, Auvergne Rhône Alpes,
céramique en grès noir émaillé

Rappelons que l'Atelier, situé avenue Daumesnil au cœur du viaduc des arts, est l'un des espaces parisiens animés par Ateliers d'Art de France. Toute l'année y sont proposées expositions, animations, démonstrations et rencontres d'artistes et d'artisans.

Claire El Guedj

L'ATELIER

55 avenue Daumesnil 75012 Paris

du mardi au samedi de 11 à 13 h.
et de 14 à 19 h.

www.latelier-viaducdesarts.com
www.ateliersdart.com

LE LIVRE D'ARTISTE EN BELGIQUE

un samedi à Namur et Bruxelles

par **Isabelle Sève** (B.F.)

Un collectionneur bruxellois

Je me suis rendue au nom de la bibliothèque Forney chez nos voisins belges pour visiter l'exposition-événement *Libre Livre*, organisée par Philippe Marchal dans le cadre de la manifestation *Parcours papier*, une initiative de la municipalité de Namur qui se

tient en cette fin d'année dans toute la ville. Occasion pour moi de découvrir des artistes du papier et de la gravure de ce pays très proche, mais aussi un excellent prétexte pour témoigner au collectionneur bruxellois de notre intérêt pour son engagement envers le livre d'artiste et ses protagonistes.

C'est par l'entremise d'Armand Dupuy, – à qui le bulletin de la S.A.B.F. (n° 206, p. 34-35) a ouvert ses colonnes lors de sa précédente livraison – que s'est effectuée la rencontre avec ce collectionneur passionné, enthousiaste et généreux. Dans son article, Armand Dupuy présentait le concept du *livre pauvre*, à la suite de son don de près

de 250 titres à la bibliothèque Forney. Aussi la rencontre avec P. Marchal devenait-elle incontournable, puisque ce dernier possède à Bruxelles, au sein de sa collection personnelle logée dans *Bibart*, la bibliothèque du livre d'artiste (www.bibart.org), l'autre partie du fonds de livres pauvres d'Armand Dupuy. Et non la moindre, puisqu'il est le dépositaire de ses archives en plus, bien sûr, de plusieurs centaines de livres originaux. C'est Philippe qui prit l'initiative en nous rendant visite en août dernier à la bibliothèque alors en pleine rénovation. Nous avons pu lui présenter, Véronique Minot, notre directrice-adjointe et moi-même, un

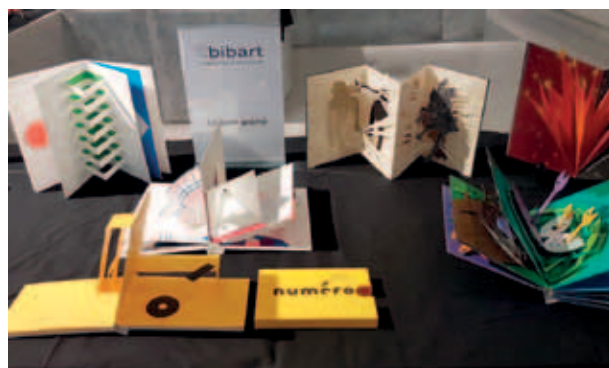


1

échantillon de la collection de livres d'artistes de Forney, dont Frédéric Casiot fut l'initiateur éclairé. Les choix de ce dernier se sont révélés si pertinents, et la collection si cohérente, qu'il ne nous restait qu'à poursuivre au mieux ce travail, en l'accroissant et en le valorisant. Aussi m'a-t-il semblé important de me rendre à Namur et Bruxelles pour visiter ces expositions.

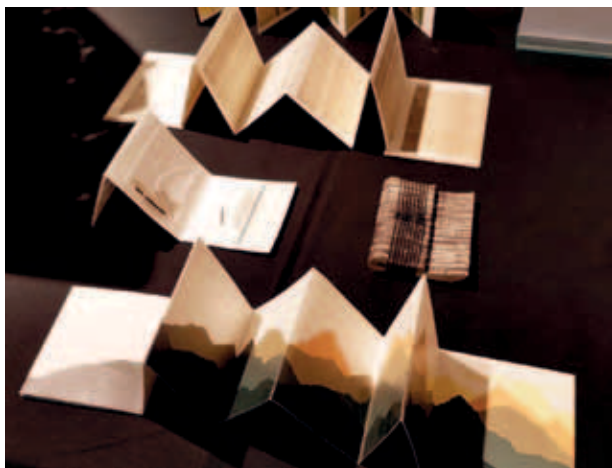
De Namur, *Libre Livre*, un petit salon qui a tout d'un grand...

Ce salon-exposition se tenait dans les anciens abattoirs de Bomel, sur la rive droite de la Meuse, qui ont fait en 2010 l'objet d'une restauration qui a permis de sauver cet intéressant patrimoine de style Bauhaus et d'insuffler une vie nouvelle au quartier de Bomel, l'un des faubourgs industriels de la ville. Réhabilités en centre culturel, les lieux offraient un espace parfait pour une manifestation telle que *Libre Livre*, organisée sur deux journées. Cette présentation du livre d'artiste, d'une belle cohérence et d'un niveau élevé, a attiré un public varié, intéressé et curieux, venu de Namur même ou ses environs, mais parfois de bien plus



2

loin. Deux espaces avaient été aménagés pour présenter une riche sélection de la collection *Bibart*, habituellement conservée à Bruxelles ; et d'autre part un choix d'œuvres d'une quarantaine d'artistes parmi lesquels de nombreux Belges. Toutes les facettes du livre d'artiste étaient représentées, et trois belles installations apportaient même une touche muséale à l'événement. ¹ Mais à tout seigneur, tout honneur : Président de *Artesio* (www.artesio.org), structure faîtière de ses activités artistiques, Philippe Marchal, organisateur de l'événement, avait axé sa présentation sur les diverses déclinaisons du livre d'artiste au travers de pièces phares des collections de *Bibart*. De très belles réalisations de Philippe Ug, de Marion Bataille, de Anouk Boisrobert, de la Belge Annette Tamarkin, entre autres, représentaient le livre animé ou *pop-up*. ² Dans l'espace réservé au livre conceptuel et particulièrement à la poésie visuelle, j'ai apprécié le leporello très charmant de Chantal Nemery, *Cimes*, orné de linogravures déroulant un paysage aux nuances mélancoliques. Mais aussi une œuvre tout à fait remarquable de Ghislaine Lejard, au graphisme très pur et à la mise en page sobre. Tout à côté, une "mise en livre" travaillée en caoutchouc, fil et bois par Anik Vinay de l'Atelier des Grames dans la Vallée du Rhône, et en arrière-plan un leporello au pastel de la namuroise Monique Minette. ³ Suivait le "livre pauvre", illustré, entre autres, par des œuvres d'Ar-



3



4

mand Dupuy et son double Aaron Clarke... Bibart possède également de belles pièces textiles comme le livre délicat de Colette Maillard, *Laissez la porte ouverte*... Parmi les livres-objets, sont à noter une réalisation superbe de la bruxelloise d'origine arménienne Tamar Kasparian, ainsi qu'une très surréaliste "mise sous verre" de Muriel de Crayencourt avec un exemplaire au plat illustré de *L'Artiste et sa conscience* de René Leibowitz (éd. de L'Arche), lequel voisinait avec son contraire, un livre échevelé de Léa Tridetti. ⁴

En regard de cet espace, c'est un autre parcours qui se proposait au public : de nombreux artistes du papier et du livre belges, mais venus aussi d'autres horizons. On y remarquait principalement Marina Boucheï, au talent multiforme, à la riche inspiration, avec des œuvres d'une extraordinaire variété, toujours superbement réalisé, aux tirages ou éditions très limitées. Marina excelle dans de très nombreuses techniques, sur tous les supports et dans toutes les formes – des plus sérieuses aux plus ludiques... ⁵ Ont aussi retenu mon attention les installations-broderies féériques de Romina Remmo, artiste qui vit à Mons, réalisées à l'aide de têtes d'épingles dorées et piquées sur des catalogues ouverts d'échantillons de tissus ⁶. Mais aussi les belles reliures *crisscross*, très graphiques, d'Anne Cuvelier. Colette Leroy exposait également un livre très poétique de sérigraphies *Promenade*, aux tonalités automnales. Et Jean-Michel Uyttersprot, graveur et aussi éditeur, me présentait avec fougue les éditions K1L et leur huitième livraison du magazine de l'estampe Actuel, ainsi que son supplément consacré à la Finlande. Une revue trimestrielle indépendante sur un art aussi pointu que la gravure : preuve que cette technique, prisée en Belgique, y est toujours très vivante. La plasticienne Michèle Riesenmey, artiste de Loire-Atlantique, avait envoyé un très bel échantillon de ses livres peints, toujours chargés de beaucoup d'émotion.

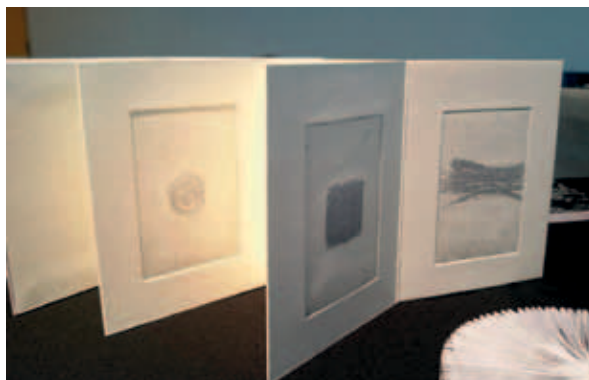


7

... à Bruxelles, *Dialogues*, livres d'artiste de Raoul Ubac à la B-Gallery

En compagnie de Marina Boucheï, M. Marchal a eu l'obligeance de me faire visiter le soir même, en privé, sa B-Gallery (www.bgallery.brussels) située au cœur de Bruxelles, dans la galerie Bortier. La municipalité, propriétaire de cet ensemble immobilier historique, lui a proposé, avec le soutien du Gouvernement régional, d'y conserver la bibliothèque de livres d'artiste de Bibart (www.bibart.org), maintenant visible à l'étage sur rendez-vous. La B-Gallery pérennise donc ainsi la longue mémoire de l'imprimé dans cet espace traditionnellement dédié au livre qu'est la galerie Bortier : le commerce du livre ancien, les échoppes de bouquinistes et la bibliophilie règnent en effet dans ce lieu depuis sa création. Située entre Grand-Place et Gare Centrale, la galerie Bortier est l'un de ces passages couverts qui sont l'âme cachée des villes. Datant de 1848, elle s'ouvre sur la rue de la Madeleine par un porche de style baroque. Dans un espace installé avec sobriété, sans artifices inutiles, elle permet d'organiser des expositions axées donc uniquement sur le livre d'artiste. C'étaient ceux de Raoul Ubac (de la collection Marchal) qui

étaient à l'honneur lors de ma visite : empreintes d'ardoises gravées, eaux-fortes, burins, bois, lino-gravures-monochromes le plus souvent... Au total un fort bel ensemble de 34 livres, posés simplement, hors vitrine, offrant ainsi l'appréciable liberté de flâner parmi les ouvrages. Dans le calme du passage déserté à cette heure tardive, les œuvres y trouvaient une force accrue. ⁷



5

Cette journée, riche en découvertes, impressions et dépaysement trouva sa conclusion chaleureuse autour d'un *stoemp* bruxellois et d'une bière belge brassée en Flandre, la Omer, à l'estaminet *La Fleur en papier* doré, où se réunissaient les surréalistes belges dans les années 40. Que Philippe Marchal, tout comme Marina Boucheï, soient encore remerciés pour s'être rendus si disponibles, permettant d'augmenter une collaboration fructueuse.

Libre Livre, 22 et 23 octobre, exposition-événement autour du livre d'artiste aux anciens abattoirs de Bomel, Namur ; Dialogues, exposition de livres d'artiste de Raoul Ubac à la B-Gallery à Bruxelles.



6

1. Marina Boucheï. Rouleaux de printemps, installation. Photo I. Sève
2. Livres animés de Philippe Ug, M. Bataille, A. Tamarkin. Photo Ph. Marchal
3. Livres de Ch. Nemery (devant), G. Lejard et A. Vinay (milieu) et Monique Minette (arrière plan). Photo Ph. Marchal
4. Livres-objets de Ch. Louergli, M. Delorme et L. Tridetti. Photo Ph. Marchal
5. Segno, livre illustré, texte de C. Miseur, gravures de M. Boucheï. Photo I. Sève
6. A fleur de peau, livre-objet de Romina Remmo. Photo I. Sève
7. Exposition livres et gravures de Raoul Ubac à la B-Gallery, Bruxelles. Photo I. Sève

AU CARREAU DU TEMPLE **MODE ET PATRIMOINE**

par **Agnès Dumont-Fillon**

La mode est une des spécialités de la bibliothèque Forney qui vient de la mettre à l'honneur, avant même son exposition de réouverture, en organisant un cycle de trois conférences "Yves Saint Laurent, Lanvin, Dior, les artisans de la mémoire" dans le magnifique auditorium du très dynamique Carreau du Temple. Succès assuré avec chaque fois 160 auditeurs qui ont eu le privilège d'accéder au cœur du patrimoine de trois grandes maisons françaises. Les conférenciers, en charge de la préservation de collections très variées, ont montré, de manière vivante et documents à l'appui, comment chaque marque s'applique désormais à faire vivre ce patrimoine extraordinaire, rassemblé année après année.

A quel moment ces maisons se sont-elles mises à se réapproprier leur histoire ? Du vivant même du couturier,

de Pierre Bergé, témoin et gardien de la mémoire de la maison. Soucieux de partager ce patrimoine, il apporte sa sensibilité propre et décisive, que ce soit pour la création d'une fondation, le rachat de modèles, leur prêt pour les besoins d'un film ou le choix du type de restauration à entreprendre pour les pièces usées.

Pour la maison Jeanne Lanvin, ce sont les deux ans de préparation de la première grande exposition sur cette couturière, en 2015 au Palais Galliera, qui ont permis de valoriser les archives, comme nous l'a montré Laure Harivel, responsable du patrimoine. Il fallait bien connaître le fonds pour mettre en valeur le savoir-faire de la plus ancienne maison toujours en activité, dévoiler qui était Jeanne Lanvin et faire découvrir des pièces inédites. De l'œuvre de cette personnalité discrète et avant-gardiste, des-

sin, broderies, photographies, catalogues, factures, publicités, flacons étaient à disposition. Exploration des fonds, identification des pièces, recouplement avec d'autres collections et d'autres archives, restauration de pièces ont été les étapes du travail. La numérisation des archives est précieuse pour toutes ces recherches. L'exposition a révélé les codes historiques de la maison : couleurs, techniques, importance de la broderie, de la géométrie. Un mobilier spécifique, comme les vitrines avec miroir pour les vêtements à plat, faisait écho aux goûts de Jeanne Lanvin. Le catalogue a pu approfondir les

thématiques. Au final, ce travail de valorisation a eu un grand retentissement : une fréquentation record du public et un impact sur la maison, en suscitant un regain d'attention pour ce patrimoine et une meilleure visibilité sur son étendue.

Quant à la maison Dior, c'est par le biais d'un patrimoine immobilier que s'est conduite une vaste opération de valorisation menée et présentée par Frédéric Bourdelier, directeur Culture de Marque & Héritage et Vincent Leret, chargé du patrimoine et des collections. De 2013 à 2016, ils ont réalisé un minutieux travail de reconstitution du château de la Colle Noire, suite au rachat par Christian Dior Parfums de cette bastide acquise en 1951 par le couturier puis lais-



Modèle Lesbos, Paris 1925
© Patrimoine Lanvin

sée à l'abandon. Ce domaine, situé près de Grasse, est un reflet sensible de la personnalité de ce couturier qui avait pour signe distinctif d'être aussi parfumeur. Dior s'était beaucoup investi pour sa restructuration. Sa passion pour la décoration intérieure et l'aménagement des jardins lui fit se soucier de nombreux détails : dessin des moulures et poignées de porte, d'une baignoire ou choix des plantations. La mode et les fleurs étaient pour lui indissociables. Il a ainsi créé une robe dont toutes les fleurs imprimées incarnaient la composition d'un parfum. Cette renaissance a été rendue possible en rassemblant toute documentation sur Christian Dior, à l'affût de tout indice possible, dans sa correspondance, les photographies dans des revues, les témoignages oraux. Le refuge de Dior, lieu d'amitiés artistiques et lieu d'inspiration de ses parfums, devient un lieu de mémoire avec en projet une programmation culturelle et l'accueil d'artistes.



Troisième conférence du cycle sur la mode : Dior, le château de la Colle noire, animée par Frédéric Bourdelier (à droite) et Vincent Leret.
Ph. : C. El Guedj

nous dit Lola Fournier de la Fondation Pierre Bergé-Yves Saint Laurent. Pionnier en la matière, dès 1962, Yves Saint Laurent choisit les modèles qu'il conservera de chaque défilé et une équipe de professionnels sera vite dédiée à leur gestion. Il fut aussi le premier à exposer son œuvre dans des musées, selon des codes définis par lui-même. Du croquis au vêtement, du patron au bouton, de l'échantillon de tissu et de broderie à l'étiquette de vente, le nom du fournisseur, du mannequin, le nombre de clientes, tout a été conservé, ce qui permet de reconstituer l'histoire des modèles. Expositions, publications, numérisation et mise en ligne pour l'amateur comme pour le chercheur, toute cette activité se déroule sous le regard attentif



Lucile Trunel lors de la conférence Dior ; au second plan : Sandrina Martins, directrice du Carreau du Temple Ph. : C. El Guedj

MODE ET FEMMES 1914-1918

par B. Cornet & L. Trunel (B.F.)

À l'occasion de sa réouverture après travaux, la bibliothèque Forney se propose d'explorer l'histoire du vêtement féminin en France durant la première guerre mondiale.

Peu avant cette période difficile de notre histoire nationale qu'a constitué la première Guerre mondiale, la mode évolue déjà suivant les changements de la société. Les vêtements deviennent plus pratiques, plus simples, les tissus plus faciles d'entretien ; les femmes de la classe aisée changent de tenue moins souvent. La guerre va accélérer ces tendances car la place de la femme dans la société est bouleversée : en effet, les hommes étant tous mobilisés, souvent au front, les femmes doivent les remplacer et occupent des postes dans les infrastructures publiques comme les transports, ou les usines, particulièrement celles qui produisent des armements. **Leur façon de s'habiller doit s'adapter à cette nouvelle fonction et le vêtement civil s'inspirera directement du vêtement professionnel.**



Manteaux d'hiver (dessin de Jany). Le Petit Echo de la mode, 1917

Parallèlement à cette tendance, les maisons de couture et les fabricants de textiles commencent à rivaliser d'ingéniosité, afin de maintenir leur rang face aux économies allemande et américaine, en proposant notamment des tissus somptueux avec des coupes aux formes amples : ce sont les crinolines de guerre, qui nécessitent de grands métrages. Mais, au fil de la guerre, les temps deviennent difficiles, et **les femmes sont forcées de composer avec les restrictions, pour rester élégantes, ou vivre commodément leur nouveau statut de femmes au travail. Inspirés par l'uniforme masculin, le**

prendre ses activités domestiques à la fin du conflit.

Constituée de nombreux documents de la bibliothèque Forney (périodiques, affiches, cartes postales, catalogues commerciaux...), l'exposition doit aussi beaucoup aux collections d'autres institutions culturelles de la Ville de Paris, un certain

nombre de costumes provenant du musée Galliera, des modèles avec échantillons de tissu jamais exposés ayant été confiés par les Archives de Paris, de même que certaines photos et affiches issues de la Bibliothèque historique de la Ville de Paris et de la bibliothèque Marguerite Durand. D'autres organismes extérieurs tels que le musée de la Grande Guerre de Meaux, la Bibliothèque Nationale de France, le service du patrimoine de Lanvin et celui de Chanel, ainsi que des collectionneurs privés nous ont aussi prêté des pièces, parfois exceptionnelles, qui couronneront le parcours. L'exposition dont le commissariat est assuré par Sophie Kurkdjian et Maude Bass-Krüger, docteurs en histoire de la mode, en collaboration avec Béatrice Cornet de la bibliothèque Forney, se fait avec l'aide de Paris Bibliothèques. Sa scénographie est assurée par Anne Gratadour, et le graphisme signé par Jeff Gaudinet.

dans le vêtement, en dépit d'une réelle évolution de la condition féminine.

Comment la guerre accélère-t-elle la modernisation du vêtement féminin ? De quelle manière l'industrie de la couture et du textile s'adaptent-elles face aux contraintes de la guerre ? Comment le travail féminin, le deuil, les relations intimes et familiales entre le front et l'arrière, et la question de l'émancipation féminine sont-ils perçus à travers le prisme de la mode ? Telles sont les questions posées par l'exposition, dans un parcours qui part de l'engagement de la haute couture à l'avènement des uniformes de l'arrière, jusqu'à l'évocation des ruptures sociétales, notamment la problématique coexistence de la femme idéale rêvée par les poilus et de la femme active engagée, amenée pourtant à reprendre ses activités domestiques à la fin du conflit.



Costumes pour dames ; page d'un catalogue "de mode des magasins de La Samaritaine. 1914

"tailleur" apparaît et les poches se multiplient dans le vêtement féminin. Les figures de l'infirmière, de l'ouvrière ou de l'épouse en deuil se généralisent et se disputent la place dans les magazines. Une certaine image de la frivolité féminine, jugée incompatible avec les souffrances des combattants, est considérée sévèrement, surtout à la fin du conflit, lorsque les soldats rentreront chez eux. Mais, les épouses ont pris **des habitudes d'indépendance peu appréciées et les libertés féminines nouvellement acquises en viendront à être combattues, y compris**



La femme au travail. Extrait du livret de la Compagnie d'applications mécaniques, 1916

MODE ET FEMMES, 1914-1918

Du 28 février au 18 juin 2017

BIBLIOTHÈQUE FORNEY

1 rue du Figuier 75004 Paris

du mardi au samedi, 13-19 h. Entrée gratuite.

ERIC LOMAIN, BOTTIER

par **Isabelle Le Bris**photos **Marcel Le Bris***Prises de mesure des pieds d'une adhérente en visite*

Avant d'entrer dans l'atelier, le bottier a proposé à l'une de nous de poser ses pieds l'un après l'autre sur une feuille de papier : il en a dessiné les contours et pris des mesures très précises. C'est ainsi que chaque commande débute après que la personne a formulé sa demande. A l'atelier, ces mesures seront transcrites sur une forme en bois à l'aide de rehausses en cuir ou en toile, sachant que la cambrure dépendra de la forme choisie. Puis viendront la découpe des matériaux - le choix de la peausserie est large, le cuir pouvant être de cerf, de veau, de serpent -, le patronage, la coupe, le piquage, le montage... Les compagnons travaillant dans l'atelier sont des personnes d'expérience et fidèles à l'entreprise. **Il faudra compter de vingt à trente heures pour la confection de la paire de chaussures.** Nous avons quitté la boutique du bottier, ravis d'avoir rencontré un artisan heureux de faire son métier avec la capacité d'apporter du bien-être aux gens. "Donne à une fille les bonnes chaussures et elle pourra conquérir le monde !", disait Marilyn Monroe.



'entreprise de botterie artisanale que nous avons visitée, avenue Ledru-

Rollin, a été fondée en 1931 par Lucien Fayot, grand-père de Éric Fayot, l'actuel propriétaire de la maison. Lucien et Gilbert, son fils, ont transmis à Éric leur savoir-faire et leur expérience. En prenant l'entreprise à son compte celui-ci lui a donné un nom de marque "Éric Lomain", contraction des prénoms de sa femme et de son fils.

De simple finisseur à façon, Lucien, le patriarche, était devenu créateur de ses propres modèles, classiques d'abord, pour pieds sensibles, ensuite. Ayant proposé à l'une de ses clientes qui boitait une modification sous sa semelle, cette initiative eut l'effet d'un miracle : la personne abandonna sa canne et cela donna à Lucien l'idée de se spécialiser. Son fils Gilbert le seconda après avoir suivi son cursus à Romans, la capitale de la chaussure, et son petit-fils Éric créa la botterie artisanale "Éric Lomain".

C'est en deux petits groupes que nous lui avons rendu visite les 5 octobre et 16 novembre, car l'atelier, petit et encombré d'outils et de matériaux de confection, est occupé par des compagnons qui travaillent. Nous avons commencé par la boutique qui donne sur l'avenue Ledru-Rollin. Éric est un homme accueillant et jovial, très sympathique. A l'intérieur, sur des étagères, sont alignés des souliers de toutes formes, de tous coloris, dans des matériaux divers, avec ou sans talons, comme pour montrer à sa clientèle qu'elle est reine dans ses choix. En effet, elle peut lui demander le modèle qu'elle désire : il tiendra compte de toutes ces contraintes en suivant la mode, si telle est son attente. **Éric Fayot a hérité de Gilbert et de Lucien une qualité d'écoute remarquable auprès de ses clients, car ceux-ci ont souvent des demandes spécifiques.**

*Modèles du bottier dans sa boutique***ERIC LOMAIN**

15-17, av. Ledru-Rollin
75012 Paris

www.lomain-bottier.fr

*Les compagnons à l'atelier*

L'ESPRIT DU BAUHAUS aux Arts décoratifs

par **Anne-Claude Lelieur**

photos de la rédaction

Dans le cadre du partenariat Amis de Forney / Amis des Arts décoratifs, une vingtaine de personnes ont visité l'exposition *L'Esprit du Bauhaus* le lundi 28 novembre à 14 h. 30, sous la conduite d'un de ses commissaires, Raphaële Billé, assistante de conservation. Le lundi est jour de fermeture du musée ; notre privilège est donc double : non seulement nos visites d'exposition sont commentées avec la plus grande compétence, mais en plus nous en sommes les seuls visiteurs.

Fondée en 1919 à Weimar par l'architecte Walter Gropius, le Bauhaus était une école qui accueillait des artistes dans différents ateliers, qui, chacun dans sa spécialité, devaient s'efforcer de créer des formes nouvelles. Dans son manifeste de 1919, Gropius déclarait : *"Architectes, sculpteurs, peintres, tous nous devons retourner à l'artisanat ... L'artiste est un artisan supérieur"*.

La première salle met en valeur les courants qui ont inspiré le mouvement : les chantiers des cathédrales du Moyen-Âge qui associaient tous les corps de métiers, le mouvement *Art & Crafts* en Angleterre qui renouvela les moindres détails de la décoration intérieure ou les arts asiatiques qui mettaient beauté et pureté dans les objets du quotidien.

L'école fut transportée de Weimar à Dessau en 1925, puis à Berlin en 1932. Elle ferma en 1933. Elle comptait environ 230 élèves à raison de 40 à 50 en même temps.

Chaque élève choisissait un atelier où il travaillait pendant trois ans : céramique, peinture, vitrail, imprimerie (typographie et publicité), etc. L'atelier théâtre fut très productif, l'atelier menuiserie travailla d'abord le bois, puis le tube de métal. L'atelier de tissage fut au début réservé aux femmes, l'atelier photographie apparaît en 1929.

L'école manquait d'argent et les étudiants vendaient leurs œuvres aux marchés de Noël. C'est en 1923 que fut organisée la première exposition du Bauhaus, avec une maison modèle. Malgré la publication de catalogues de créations, les productions du Bauhaus eurent à l'origine peu de succès commercial.

L'exposition montre plus de 700 œuvres, objets, mobilier, textiles, peintures, photos, costumes, qui permettent d'appréhender le génie créatif de tous ces artistes. Cette visite fut un parcours passionnant, rendu plus passionnant encore par les explications savantes de Raphaële Billé.

L'ESPRIT DU BAUHAUS

Jusqu'au 26 février 2017

MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS

107 rue de Rivoli 75001 Paris

du mardi au dimanche de 11 à 18 h.
nocturne jeudi de 18 à 21 h.

www.lesartsdecoratifs.fr



Notre groupe à l'entrée de l'exposition ; de face, notre guide, Raphaële Billé



Dans la salle consacrée aux travaux de l'atelier du métal

LES VISITES DU TRIMESTRE PROCHAIN

Comme annoncé, Isabelle Le Bris, a décidé de mettre fin à son activité de responsable des visites ; notre amie **Claude Laporte s'est proposée pour prendre le relais ; mais il est évident qu'il lui faudra un certain temps d'adaptation ; elle attend donc de votre part indulgence et – pourquoi pas ? de l'aide.**

Pour sa réouverture, le 28 février, la bibliothèque Forney vous conviera à l'inauguration de son nouvel aménagement (voir p. 4-5) et à la mise en service du feuillet numérique, don de la S.A.B.F. (p. 40-41). Vous pourrez également participer au vernissage de l'exposition organisée en ses murs pour commencer cette nouvelle saison avec faste (p. 11).

Dans le courant du 1^{er} trimestre, sera mise sur pied, selon notre partenariat, une **visite d'exposition avec les Amis des Arts décoratifs**, qui sera annoncée en temps utile.

LES TEMPS MÉROVINGIENS AU MUSÉE DE CLUNY

par **Béatrice Cornet**

1



2



3



5



4



U brouillard de la mémoire scolaire surgit l'expression *rois faillants* avec une image de lourds chariots tirés par des bœufs...

Cette période de notre histoire est confuse. Cependant, l'exposition proposée par le Musée de

Cluny révèle qu'une civilisation brillante s'épanouit entre 451 et 751. Quand les empereurs romains disparaissent en 476, de nouveaux peuples s'établissent sur le territoire de la Gaule. Grâce à la puissance unificatrice de la jeune chrétienté, une nouvelle ère commence lorsque Childéric 1^{er}, fils de Mérovée, devient roi des Francs saliens.

Les découvertes archéologiques et les manuscrits montrent que dans les palais on sut s'entourer d'objets de luxe représentatifs de l'exercice du pouvoir (diplômes, codes de lois, sceaux, monnaies, armes, bijoux...) qui permettent de prendre la mesure de l'héritage antique dans les formes d'expression de la royauté. L'évêque tient un rôle éminent dans une structure administrative qui reprend le maillage des provinces romaines. Les manuscrits pour la diffusion de la liturgie s'enrichissent d'ornements colorés autour d'une écriture parfaitement maîtrisée. Les orfèvres pratiquent la technique difficile du filigrane, les verriers réalisent des délicatesses infinies. Tous mêlent les influences locales païennes aux symboles du christianisme en une richesse ornementale impressionnante.

Les préoccupations temporelles comme les spirituelles, suscitent ces réalisations artistiques discrètes mais raffinées que nous pouvons admirer regroupées pour la première fois en un bel ensemble.

1. Croix votive du trésor de Guarrazar, milieu du VII^e siècle ; or, saphirs, émeraudes, améthystes, cristal de roche, perles, nacre et jaspe. © musée de Cluny. Ph. Michel Urtado 2. Châsse-reliquaire : Vierge à l'Enfant, 1^{ère} moitié du VIII^e siècle ; argent, grenats, verroterie, bois et cuivre. © musée de Cluny. Ph. Michel Urtado 3. Fibule circulaire VII^e siècle ; bronze, grenats, or, argent et verre. © musée d'Archéologie nationale. Ph. Gérard Blot 4. Saint Jérôme, commentaire sur Isaïe, fin du VIII^e siècle ; parchemin. © BnF, Paris 5. Calice de Gourdon, 2^e moitié du V^e siècle ; or et grenats. © BnF, Paris 6. Sarcophage de Saint Drausin, VI^e siècle ; marbre. © musée du Louvre. Ph. Thierry Ollivier

LES TEMPS MÉROVINGIENS

Jusqu'au 13 février 2017

MUSÉE NATIONAL DU MOYEN-ÂGE

6, place Paul Painlevé 75005 Paris

De 9 h. 15 à 17 h. 45 tous les jours sauf le mardi

www.musee-moyenage.fr



6

CYRILLE BARTOLINI SCULPTURES DE PAPIER

par Jeannine Geyssant

En 2016, la ville d'Angoulême rend un double hommage à un couple d'artistes qui vit dans cette ville depuis de longues années : **Suzy et Cyrille Bartolini**. Les peintures sous verre sont exposées au Musée des Beaux-Arts tandis que les sculptures de Cyrille le sont au Musée du Papier. La visite de l'exposition Cournault (bulletin 206, p. 17) ayant été l'occasion de parler en détail de la peinture sous verre, cette page sera réservée à la seule exposition des sculptures de Cyrille, mais si vos pas vous conduisent à Angoulême, ne manquez surtout pas de visiter les deux expositions. Elles s'accompagnent d'un double catalogue assemblé dans un coffret.

Les dons pour la sculpture, Cyrille Bartolini en a naturellement hérité : il est le descendant d'une lignée de sculpteurs toscans. Premier grand prix de Rome en 1957 avec la présentation d'un bas-relief "*Les travaux d'Hercule*", il séjourne à Rome à la Villa Médicis où il vit au milieu des chefs-d'œuvre de l'Antiquité et de la Renaissance qu'il découvre avec passion. Il ne cessera ensuite de voyager et de séjourner dans des pays comme l'Égypte, la Grèce, l'Inde, le Cambodge aux riches traditions artistiques qui vont nourrir son inspiration. En France, il enseigne la sculpture à l'École des Beaux-Arts de Paris et celle d'Angoulême dont il sera, pendant un temps le directeur. **Il crée avec son ami Georges Jeanclos, l'Atelier expérimental de recherche et de création de la Manufacture nationale de Sèvres.**

Sa vie est consacrée à l'art aussi bien dans son rôle de professeur que dans celui d'artiste créateur. Ses sculptures font appel au bronze et ce qui est plus surprenant au papier. Il façonne, avec une inlassable patience des personnages, en travaillant de petits morceaux de papier fins comme du papier à cigarette, agglutinés et durcis par de la colle. Ainsi naissent de gracieuses et aériennes créatures d'une blancheur d'albâtre ou teintées d'ocre, et parfois associées au bronze. L'artiste les appelle ses danseurs. "*Ils ne sont pas danseurs de théâtre, précise l'artiste, mais danseurs pour le plaisir du geste, pour le plaisir d'être beau... Ils sont Krisna dans la campagne, Mercure dans la ruelle, serveurs légers d'une gestuelle qui est aussi parole.*"

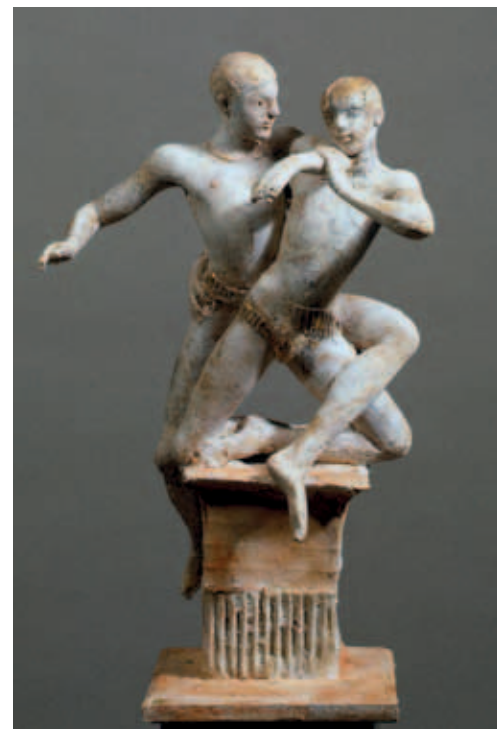
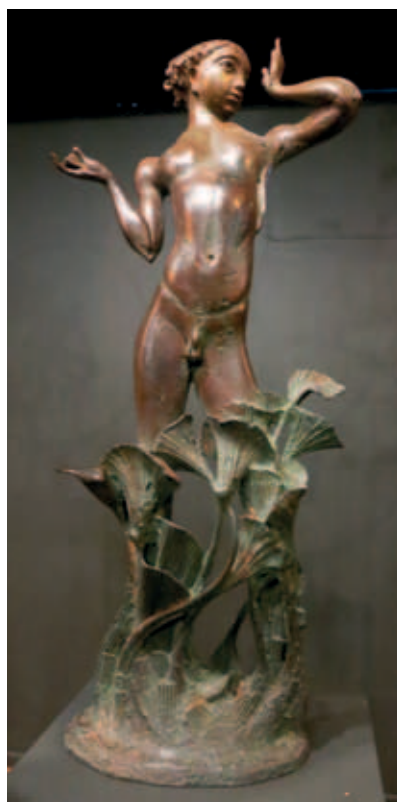
Le visiteur de l'exposition découvre ainsi tout un monde de beauté et d'harmonie animé par des danseurs jeunes, souples et captés dans un geste ou un envol gracieux, et qui nous enchantent.



Auriges. La roue. Edipe. Papier collé.
© Cyrille Bartolini

Les jumeaux. Papier collé
© Cyrille Bartolini

Personnage au lotus. Papier collé et bronze.
Ph. J. Geyssant © Cyrille Bartolini



CYRILLE BARTOLINI Sculptures de papier

Du 29 avril au 31 décembre 2016

MUSÉE DU PAPIER
134, rue de Bordeaux
16000 Angoulême

Du mardi au dimanche de 14 h. à 18 h.
www.musee-du-papier.fr

ICÔNES DE L'ART MODERNE

LA COLLECTION CHTCHOUKINE

par **Thierry Devynck**

Beaucoup attendaient la bonne occasion d'aller visiter ce nouveau grand musée d'art parisien qu'est la Fondation Vuitton, massif d'acier, de béton et de verre, tombé du ciel comme une soucoupe sur le bois de Boulogne et qui nous rejoua le coup de la signification pure un siècle et quart après la tour Eiffel. Cette circonstance sera l'exposition-reconstitution du trésor d'art français qu'avait accumulé le collectionneur et marchand Sergueï Chtchoukine au tournant du XIX^e et du XX^e siècles, trésor que Lénine nationalisa et que les Soviétiques devaient installer au Musée Pouchkine de Moscou et à l'Ermitage.

Monsieur Bernard Arnaud, ayant logé ses collections et réuni un staff d'élite en offrant des pantoufles d'or à deux conservateurs vedettes du public (Mmes Pagé et Baldassari), était paré pour les manœuvres de la haute diplomatie culturelle et pouvait songer à monter la première superproduction que voici. Elle est éblouissante.

Comme à chaque fois que l'émotion risque d'être trop forte, on déploie en écran devant l'art un lourd dispositif de "médiation culturelle". Catalogue de deux kilos et quelques en coédition avec Gallimard, textes liminaires copieux accueillant le public à chacune des douze sections de l'expo, avec extraits de critiques russes et journalistes du temps, considérations d'Anne Baldassari, commissaire de l'exposition, un peu ampoulées et difficiles à suivre, il faut l'admettre, quand on lit debout dans la presse en attendant son tour. Elles n'atténuent d'ailleurs ni n'augmentent le choc esthétique. Les dernières salles montrent des œuvres des avant-gardes russes, hors collection Chtchoukine, à la prière - Mme Baldassari nous le précise - de M. Arnaud, qui sans doute a voulu se montrer aimable envers ses partenaires. Décision aussitôt approuvée par les savants accourus nous dire les influences et filiations certaines, à l'œuvre dans cette crème franco-russe de l'art moderne.



La Fondation Louis Vuitton (arch. Frank Gehry) © Ph. Iwan Baan

Le public des grandes machines est là, nombreux et plein de respect. Prévoyant la grosse commotion d'art, il s'est équipé défensivement d'audio-guides et surtout de téléphones-caméras. J'ai vu la mère cadrer un portrait de Matisse sur l'écran de son smartphone et la fille dans ses jupes faire du sien le même geste d'élévation (le rectangle du tableau, vu en contreplon-

gée, devenant trapèze). Les jeunes gardiens de musée, avenants garçons et filles, sages comme des images de mode (costume anthracite, chemise blanche, cravate rouge), règlent avec gentillesse une circulation que la foule et la disposition des salles rendent difficile.

Trop ému moi-même, je renonce à vous parler de la peinture (et puis c'était dix pages ou rien). On sort de l'exposition par les terrasses. Le soleil brille comme un lustre, le ciel est bleu sur le bois qui moutonne, pareil à un plaid d'automne de chez Dior. Ce supplément de fraîcheur, qui prolonge les grands émois d'art, est encore un moment plein. Merci à M. Arnaud s'il me lit d'avoir réalisé mon rêve d'enfant : voler au-dessus du Jardin d'acclimatation et de sa rivière enchantée, métaphore de la vie.



Paul Cézanne, Mardi Gras (Pierrot et Arlequin), 1888-1890. © Musée d'Etat des Beaux-Arts Pouchkine, Moscou



Paul Gauguin, Aha oé feii (Eh quoi, tu es jalouse ?), été 1892. © Musée d'Etat des Beaux-Arts Pouchkine, Moscou

ICÔNES DE L'ART MODERNE

LA COLLECTION CHTCHOUKINE

Jusqu'au 20 février 2017

FONDATION LOUIS VUITTON
8, avenue du Mahatma Gandhi
Bois de Boulogne. 75116 Paris

www.fondationlouisvuitton.fr

Entrée : 16 € (avec visite de la Fondation).

Navette départ place Charles de Gaulle à l'angle de l'avenue de Friedland, toutes les 10-15 mn. Trajet 1€

HERGÉ À REBOURS

par **Thierry Devynck**

On ne sait trop que dire de l'exposition Hergé que nous proposons en ce moment les galeries du Grand Palais. Nous y allons à la nocturne du mercredi, le cœur content à l'idée de voir les planches originales du père de Tintin et Milou, accrochées aux mêmes cimaises d'où nous regardaient les blondes infantes de l'année dernière. Hélas, sans trop d'égard pour l'esprit du lieu, cette rétrospective tourne le dos aux bonnes pratiques de la muséographie scientifique. Au profit de quelle fête ? C'est dommage car il nous plaisait qu'on pût traiter comme Vélasquez, en dignité, ce que revendique hautement la première salle, mais surtout du point de vue du sérieux, cet artiste merveilleux, ce boy-scout génial que fut Georges Rémi.

Opus incertum, l'exposition tient du mur de meulière ou de la tranche de fromage de tête : des morceaux d'Hergé de taille variable dans beaucoup de décor, le tout pris en gelée froide, sans lien logique apparent. Comme une exposition au Grand Palais comporte toujours un sens de la visite, le public passe de salle en salle et voit les œuvres l'une après l'autre.

Il serait préférable donc que la succession des pièces eût au moins un ordre implicite, voilà l'idée commune, mais les organisateurs, cherchant à décevoir l'attente du visiteur ferré à glace sur son sujet, et comptant faire au passage l'économie d'un vrai travail, ont cru pouvoir faire passer un plan vaguement thématique, dessiné de chic, et inverser les formules les plus admises. On n'y voit que du vac. La chronologie se fait donc à rebours, commence par la fin : les dernières esquisses d'Hergé, et finit par le début : les premiers travaux et sources d'inspiration que sont Rabier, McManus et Saint-Ogan. C'est au point qu'on se demande si par mégarde on n'est pas entré par la sortie, comme les resquilleurs. Il nous est arrivé de relever l'excès de pédagogie dans les expositions ; il ne faudrait pas non plus s'amuser trop à dérouter le visiteur.

La mise en scène, d'un affreux "style sympa" - pareille à un décor de Noël des Galeries Lafayette -, prend le pas sur tout et signe la victoire du scénographe vivant sur l'artiste mort.

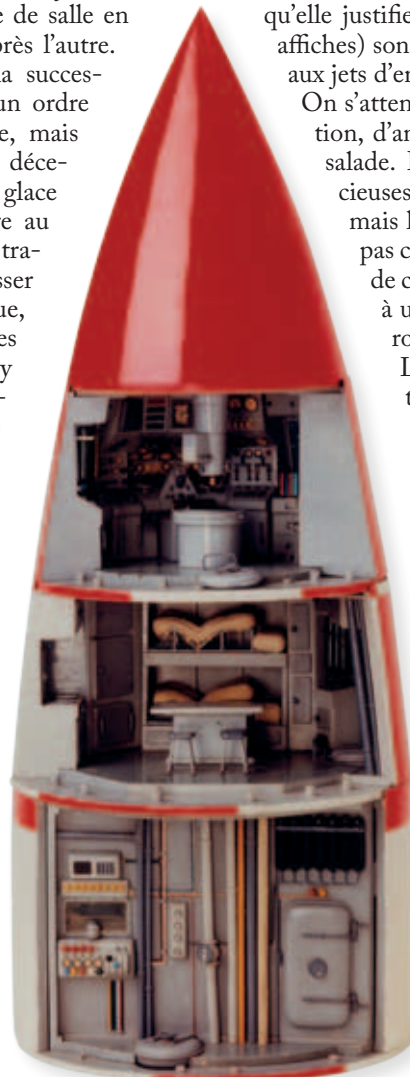
On découvre par exemple dans les premières salles les pochades de *Tintin et l'Alph'art*, accrochées sur une cloison en sorte de former le mot HERGÉ. Comme c'est ingénieux !, comme c'est intéressant ! Il est impossible d'examiner ces esquisses si l'on n'a pas pris la précaution de se munir d'un escabeau (ce qui n'est pas pratique dans le métro). Tout ensuite est à l'avenant, sacrifié aux caprices et lubies des commissaires ou du décorateur. Dans une traditionnelle inversion des fins et des moyens, l'œuvre exposée se plie au service de son propre décor. Dans une autre salle, le décorateur a composé un mur en couvertures d'albums. Pourquoi pas, mais on s'aperçoit que le motif central, formé de plats de *Tintin au Tibet* (sur fond de neiges donc) donne un grand motif de croix blanche cernée de rouge (des plats du *Lotus bleu*). L'intention est transparente : les organisateurs (Mme Sophie Tchang peut-être), saisissent l'occasion pour dénoncer le martyre du Tibet, victime de la Chine communiste (de manière laborieuse car la croix des chrétiens peine à symboliser le Tibet). C'est puéril. Tandis qu'un avertissement comminatoire dans le dossier de presse fait défense à tous d'opérer la plus petite modification ou astuce graphique sur les œuvres, les organisateurs se permettent tout pour eux-mêmes et s'amuse.

Des pièces très précieuses, comme la maquette de la fusée ayant servi aux décors de Bob de Moor pour *Objectif lune*, sont présentées au public au même titre que des figurines récentes (les mêmes que vous achetez pour votre neveu en sortant de l'expo). Dans la salle consacrée aux travaux graphiques et publi-citaires de l'artiste (l'une des plus intéressantes, il faut honnêtement dire qu'elle justifie la visite de l'exposition), les œuvres originales (dessins et affiches) sont mises sur le même plan que des reproductions numériques aux jets d'encre de maquettes peintes.

On s'attend à ce qu'une exposition de la Rmn serve l'esprit de distinction, d'analyse, de connaissance fine d'un sujet. Là tout est offert en salade. En définitive, l'exposition est à l'image de ces chères, précieuses et encore indécises feuilles d'esquisses crayonnées du maître, mais la comparaison s'arrête ici car les commissaires ne partagent pas ce goût du net, omniprésent chez Hergé, qui allait de sa coupe de cheveux à ses pages d'album. Ils croient à la ligne claire comme à un article de foi, mais n'en sont pas pratiquants. Nous parlerons pour être gentil d'un impromptu des Champs-Élysées. L'expo ne fera pas date, ni son catalogue, autre fromage de tête, qui adopte la formule du recueil d'articles distribués à des auteurs de rencontre.

Après le centre Pompidou en 2007, Moulinsart, tout-puissant château, s'offre avec le Grand Palais la satisfaction symbolique de faire entrer ce maître d'un art mineur dans un autre temple français de la muséographie savante. Soit, mais il eût fallu pousser jusqu'au bout de la gageure et se livrer à un véritable travail scientifique, à la mode des musées nationaux. On voulait à Paris l'exposition pour Noël et on a, semble-t-il, baissé pavillon devant la dame du château.

Bob de Moor. Maquette en bois de la fusée réalisée pour les albums Objectif lune et On a marché sur la lune ; 100 x 50 cm. Collection Studios Hergé © Hergé / Moulinsart



HERGÉ

Jusqu'au 15 janvier 2017

GRAND PALAIS

3, avenue du Général Eisenhower
75008 Paris

www.grandpalais.fr

L'ŒIL DE BAUDELAIRE

par Catherine Duport

Avant de se faire connaître comme poète, Baudelaire s'essaye au dessin, à la peinture avec son ami Emile Deroy, élève de Delacroix. Jérôme Farigoule, directeur du Musée de la Vie romantique, a confié au professeur Robert Kopp et à Charlotte Manzini la conception de l'exposition "L'Œil de Baudelaire" qui propose un parcours littéraire et artistique à travers l'univers esthétique du poète dans une époque charnière pour l'art en France : le passage du romantisme à l'impressionnisme. **L'exposition rassemble une centaine de peintures, sculptures, dessins. Elle se déroule en quatre chapitres illustrant le dialogue entre les textes du poète et les œuvres d'art qu'il commente.**

Le chapitre introductif de l'exposition, intitulé "Les Phares", correspond à la première époque de Baudelaire journaliste, critique d'art et traducteur d'Edgar Poe. En 1845, le jeune Baudelaire fait ses débuts dans le monde littéraire avec la critique du *Salon de 1845*. Il poursuivra ses critiques des Salons jusqu'en 1859 et publiera également plaquettes, articles, essais dont *L'Exposition universelle de 1855* ou *L'Œuvre et la vie de Delacroix* (1863). **Dans ses écrits, il affirme son goût pour la modernité et souhaite l'émergence d'un nouveau courant artistique "...qui saura arracher à la vie actuelle son côté épique et nous faire voir et comprendre avec de la couleur et du dessin combien nous sommes grands et poétiques dans nos cravates et nos bottes vernies".** Baudelaire critique le réalisme de Courbet, partage la passion pour l'Espagne de Manet et rend hommage à Delacroix et Ingres, peintres "phares" illustrés dans le célèbre poème des *Fleurs du mal*. Aux côtés de Baudelaire, le visiteur découvre d'autres peintres de styles très différents, comme Octave Tassaert, William Haussoullier, George Catlin, Antoine Chazal ou Constantin Guys.



2

Baudelaire entraîne ensuite le visiteur dans son Musée de l'Amour où figure bien entendu Jeanne Duval, "la Vénus noire", l'une des femmes qui compta pour Baudelaire tout au long de sa vie. Le tableau d'Emile Deroy "La petite Mendiante rousse" évoque un poème des *Fleurs du mal*, éloge poétique et érotique du corps de la femme. Dans son texte, *De l'Héroïsme de la vie moderne*, Baudelaire appelle de ses vœux un peintre de la vie contemporaine qui saurait saisir la réalité par le rire et la dérision. En 1855, il publie *De l'Essence*

du rire et, en 1857, l'année des *Fleurs du mal*, deux essais sur les caricaturistes français et étrangers où il évoque Goya qui a créé "le monstrueux vraisemblable", ainsi que les "tableaux fantastiques" de Brueghel. Il affectionne la caricature qui exprime "la quintessence d'un visage mieux qu'une peinture" et admire Honoré Daumier : "Daumier est pour l'art ce que Balzac est pour la comédie humaine". Baudelaire fustige la photographie ce qui ne l'empêche pas de poser pour Nadar, Carjat et d'autres. La dernière section "Le Spleen de Paris" évoque un Baudelaire bouleversé par les transformations du monde moderne et la destruction du Paris historique par le baron Haussmann. Mais ce nouveau Paris le fascine également : "Je t'aime, ô capitale infâme". "Paris change. Mais rien dans ma mélancolie n'a bougé. Palais neufs, échafaudages, blocs, vieux faubourgs, tout pour moi devient allégorie, et mes chers souvenirs sont plus lourds que des rocs".

1

Les écrits de Baudelaire sur l'art couvrent la période 1845-1863. Dispersés tout au long de sa carrière, ils furent rassemblés après sa mort dans deux volumes : "Curiosités esthétiques" et "L'Art romantique".

1. Emile Deroy (1820-1846), Portrait de Baudelaire, 1844, châteaux de Versailles © RMN / Ph. Franck Raux
2. Constantin Guy (1802-1892), Portrait de Jeanne Duval, Genève, © Collection Jean Bonna, Ph. Naomi Wenger
3. Edouard Manet (1832-1883), Lola de Valence, 1863, © Petit Palais / ph. Roger-Viollet
4. Octave Tassaert (1807-1874), Nymphé couchée, © Lyon, musée des Beaux-Arts / Ph. Alain Basset



du rire et, en 1857, l'année des *Fleurs du mal*, deux essais sur les caricaturistes français et étrangers où il évoque Goya qui a créé "le monstrueux vraisemblable", ainsi que les "tableaux fantastiques" de Brueghel. Il affectionne la caricature qui exprime "la quintessence d'un visage mieux qu'une peinture" et admire Honoré Daumier : "Daumier est pour l'art ce que Balzac est pour la comédie humaine". Baudelaire fustige la photographie ce qui ne l'empêche pas de poser pour Nadar, Carjat et d'autres.

La dernière section "Le Spleen de Paris" évoque un Baudelaire bouleversé par les transformations du monde moderne et la destruction du Paris historique par le baron Haussmann. Mais ce nouveau Paris le fascine également : "Je t'aime, ô capitale infâme". "Paris change. Mais rien dans ma mélancolie n'a bougé. Palais neufs, échafaudages, blocs, vieux faubourgs, tout



4



3

L'ŒIL DE BAUDELAIRE

Du 20 septembre 2016
au 29 janvier 2017

MUSÉE DE
LA VIE ROMANTIQUE
Hôtel Scheffer-Renan

16, rue Chaptal
75009 Paris

Du mardi au dimanche
de 10 h. à 18 h.

www.museevieromantique.paris.fr

SPECTACULAIRE !!!

par **Alain-René Hardy**

G. Monbro et A. Legost (émailleur), bas d'armoire. Ebène, bronze doré, émail, pierres. Vers 1855 © Musée d'Orsay. RMN-Grand Palais

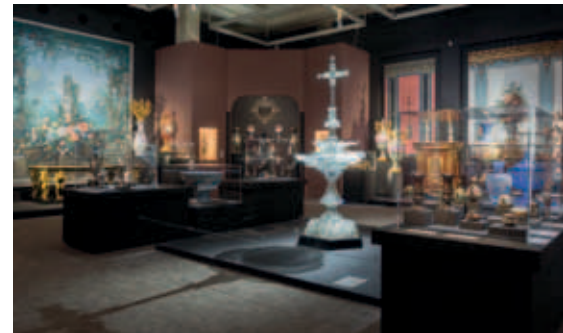
bien que photographie et arts appliqués, aurait à lui seul donné sens à une telle reconsidération, pour laquelle les savants conservateurs du musée d'Orsay auraient déroulé à nos yeux émerveillés un panorama aussi distrayant qu'instructif comme ils savent si

bien le faire quand ils sont animés de volonté pédagogique. Hélas ! ce n'a pas été le cas, et victimes de la méchante fée *Bling-Bling* et de son philtre aveuglant qui fait prendre les afféteries pour la vraie vie, ils ont plutôt cherché à nous en mettre plein les yeux.

Son nom n'a pas été fixé au hasard, et dans *Spectaculaire Second Empire*, c'est le mot **spectaculaire** qui est primordial, remarque qui donne la clé, le fil d'Ariane de cette démonstration : dès l'entrée, on nous assomme avec les *fastes dynastiques* (mariage avec Eugénie, baptême du prince impérial), puis les décors éphémères ou pérennes ostentatoires des Tuileries, de St Cloud et Compiègne (salles 3 & 4), suivis de la pléthorique section consacrée au *goût du décor* (salles 6-8), ou plutôt à la fureur (sans aucun goût) de décoration d'une bourgeoisie de finances et d'affaires, emmenée par une cour jouisseuse et frivole, s'adonnant tour à tour, et simultanément au Moyen-âge et à l'Orient, à Marie-Antoinette comme à Pompéi, salmigondis éclectique qui ne fera jamais un style. Restent, – et on nous en tartine, la perfection incontestable des arts précieux (bijoux, émaux), qui constituent de judicieux placements et à son zénith, de maîtrise de la représentation, une peinture dynastique et mondaine, académique et historique (illustrée par les Winterhalter, J. Tissot, Carolus Duran, Gérôme, Cabanel et Bouguereau) où le métier finit par remplacer le sentiment (heureusement Courbet et le jeune Monet en sauveront l'honneur).

Ce serait à nous faire oublier que ces deux dizaines d'années connurent un énorme développement industriel, des mutations

d'envergure des modes de vie avec la rénovation descapitales, la multiplication des grands magasins, mais aussi une paupérisation corrélative des classes laborieuses. Un galetas ouvrier dans les immeubles croulants des vieux quartiers de Paris si bien décrits par Zola, est-ce que ça ne serait pas spectaculaire ? je pose la question ; aussi spectaculaire peut-être que le berceau du prince impérial ? et les produits à bon marché de la classe 10 de l'exposition de 1867 ne seraient-ils pas aussi instructifs pour nos contemporains sur certains aspects, ici refoulés, du Second Empire que le monumental bénitier en cristal ou la nef en argent doré, or émaillé et pierres précieuses des orfèvres Lepec et Duron exhibés à la même exposition universelle.



La dernière salle, consacrée aux Expositions universelles ; au centre le bénitier en cristal de la Société lyonnaise de cristallerie © Musée d'Orsay ; photo S. Boegly

Cette présentation, – concluons, par son parti-pris somptuaire, constitue un imparadonnable déni de la destinée des humbles entre 1852 et 1870. On connaît bien ce travers persistant des musées qui ignorent délibérément la vie populaire qu'ils réduisent à l'inexistence ; et à Orsay, la révolution de 1848 a bien été une fois de plus escamotée. À part ça, c'est une exposition remarquable... même si les premières salles sont transformées par leur exigüité en un étouffant goulot d'étranglement.

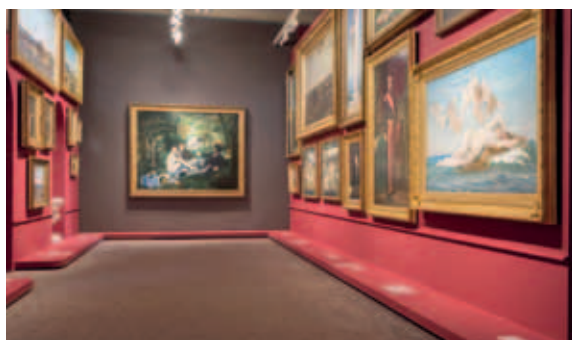
SPECTACULAIRE SECOND EMPIRE

Jusqu'au 15 janvier 2017

MUSÉE D'ORSAY. PARIS

Tous les jours sauf lundi, 9 h. 30-18 h.

www.musee-orsay.fr



La salle du Salon (de 1863) ; à droite, La naissance de Vénus par A. Cabanel ; au fond, Le déjeuner sur l'herbe d'E. Manet © Musée d'Orsay ; photo S. Boegly



Reconstitution d'un intérieur dans le goût mauresque © Musée d'Orsay ; photo S. Boegly

JEAN LURÇAT AU SEUL BRUIT DU SOLEIL

par **Claire El Guedj**

Edifiées entre 1906 et 1913, les galeries des Gobelins se déploient dans une grande sobriété architecturale sur deux niveaux de 500 m² chacun, reliés par un grand escalier. Fermées pendant la Première Guerre Mondiale, elles sont occupées par le service de santé du gouvernement militaire de Paris. De 1922 à 1972, elles retrouvent leur vocation et accueillent des tapisseries installées au milieu de pièces empruntées au Mobilier national et épisodiquement des expositions. Ces deux institutions, réunies sur un même site depuis 1937, date de la construction des actuels bâtiments du Mobilier national, sont rattachées à une administration générale unique, chargée de la conservation et de la restauration de leurs collections d'une part et des commandes de l'Etat. **Depuis mai 2007, la manufacture rénovée accueille désormais des expositions temporaires ouvertes au public. Cet été, les Gobelins ont rendu hommage au tapissier Jean Lurçat pour le cinquantième anniversaire de sa mort, avec une exposition intitulée *Au seul bruit du soleil*.**

Frère aîné de l'architecte André Lurçat, comme lui, Jean fait ses études à Nancy ; il passe par l'atelier de Victor Prouvé et choisit d'abord la peinture. Son talent est vite apprécié mais sa formation héritée de l'Ecole de Nancy, le pousse vers les arts décoratifs. Les femmes qui l'entourent, sa mère et sa sœur, lui font découvrir le canevas. Il peindra ainsi ses premiers cartons appliqués à la fabrication de tentures décoratives, destinées ultérieurement à habiller fauteuils ou sofas, comme à la *Maison de verre* de P. Chareau. Entre-temps, Marie Cuttoli, dont il a fait connaissance à l'occasion de la décoration de sa boutique *Myrbor*, redonne vie sous son influence à l'art de la tapisserie en renouvelant les sujets traités. Elle passe des commandes auprès des peintres qu'elle apprécie et fréquente. Leurs créations sont vite adoptées par sa clientèle fortunée et internationale. **Jean Lurçat, ami des peintres cubistes, sera sollicité par elle de même que Picasso, Fernand Léger, Miro, Matisse et Le Corbusier.**

Le renouveau de la tapisserie est amorcé, mais Lurçat est un maître d'œuvre conscient des difficultés économiques que traversent les ateliers et les artisans tapissiers. Il appliquera donc dès 1937 les innovations proposées par le directeur de l'École d'Aubusson, Antoine-Marius Martin (1869-1955) lors de l'Exposition Internationale des Arts Décoratifs de 1925. Des changements radicaux permettront de réduire les temps d'exécution et de simplifier le travail des lissiers : nuanciers de couleurs restreints, remplacement des cartons peints par des cartons à l'encre dits "à tons comptés", tissages à large point robuste. L'Etat soutiendra sa démarche en lui passant commande d'un ensemble complet d'éléments mobiliers et textiles, *Les Illusions d'Icare* (1938) réalisées par les manufactures nationales que l'on a pu voir réunies pour la première fois aux Gobelins cette année.

Pendant la Seconde guerre, l'engagement de Jean Lurçat n'est pas seulement professionnel. Il choisit de rester en France Libre. Entre 1941 et 1946, il fait réaliser par les ateliers privés d'Aubusson, la commande d'Etat des quatre pièces des *Saisons*. Les titres de ses tapisseries sont sans équivoque : *Hommage aux morts de la Résistance*, *Avec la France dans les bras*, *Liberté* où sont tissés en très grand des vers du



1



2



3



1. Les Illusions d'Icare, 1938, canapé en sycamore, laine et soie © Ph. Isabelle Bideau
 2. Tropiques, 1956, tapisserie d'Aubusson, atelier Picard. 3,20 x 6,75 m. © Fondation Lurçat ADAGP 2016 3. Résistance, 1954, tapisserie de lisse. 3,68 x 11,40 m. © Ph. Isabelle Bideau 4. Les Saisons – le Printemps, 1946, tapisserie d'Aubusson, atelier Tabard. 3,25 x 4,78 m. © Ph. Isabelle Bideau 5. Jean Lurçat devant son chevalet, 1927 © Fondation Jean et Simone Lurçat

4



poème d'Eluard. **Plus tard, bouleversé par la violence des hommes et la menace nucléaire, il se lancera dans la série monumentale *Le Chant du monde*, inspirée de la tenture de l'Apocalypse, exposée en permanence au musée Jean Lurçat d'Angers.**

Et comme Jean Lurçat est aussi poète, voici ses propres paroles : *"Tout s'y mêle, s'y entrecroise, tout y est tissé, tressé dans cette longue aventure. Ne vous étonnez donc pas d'y trouver du fiel et du miel. Ce n'est pas un lamento, moins encore une romance. Mais terminée, cette œuvre dont l'avenir dira si elle fut valable ou inutile, n'aura pas posé sur la vie un regard oblique ou funèbre. Bien au contraire !*

Le premier titre de ce Chant du Monde était "la joie de vivre". Je n'ai pas tardé à me convaincre que la vie, pour qui tente de vivre droit, c'est chose sucrée et salée, douce et amère, convulsive et sereine."

Résistant, communiste, pacifiste, il n'en est pas moins un homme solaire inspiré par la nature, les bêtes, la terre. Il a témoigné des tragédies de son siècle avec un imaginaire toujours plus puissant que la mort. Fidèle à l'esprit des tapisseries du Moyen-Âge avec ses chimères, Lurçat en réinterprète les symboliques religieuses et païennes. Le voyage, enfin, a été son ultime passion ; en témoigne le bestiaire renouvelé de ses dernières œuvres où les animaux exotiques s'ajoutent aux coqs, serpents, canards.

Cet art mural, comme aimait le préciser Jean Lurçat, a bénéficié d'une mise en espace exceptionnelle par l'architecte Jean-Michel Wilmotte et de la contribution des différentes institutions commanditaires de l'époque, ambassades, mairies, musées qui ont prêté pour l'occasion ces tentures étourdissantes. Un seul regret pourtant, aucune dimension n'était indiquée sur les cartels. Ils auraient permis de mettre en perspective le travail considérable et le temps d'exécution, détails essentiels aussi bien pour les visiteurs amateurs que pour les professionnels.

5



JEAN LURÇAT (1892-1966) AU SEUL BRUIT DU SOLEIL

Du 4 mai au 18 septembre 2016

GALERIE DES Gobelins

42, avenue des Gobelins 75013 Paris

www.mobiliernational.culture.gouv.fr

BERNARD BUFFET

RÉTROSPECTIVE AU MUSÉE D'ART MODERNE

par **Claude Laporte**



Les Plages, Le Parasol, 1967, huile sur toile
© Musée d'Art moderne de la Ville de Paris / Roger-Viollet © ADAGP, Paris 2016

"D'une haleine, aller jusqu'au bout de son obsession..." C'est ainsi que Georges Simenon voyait l'engagement créatif et prolifique de Bernard Buffet qui faisait déjà polémique et controverse à son époque dans les milieux des critiques ou des esthètes parisiens.

Pourtant ses nombreuses œuvres qui portent la marque d'un style personnel, style aujourd'hui si facilement reconnaissable, ont fait rapidement succès, un succès populaire et payant. A noter : le marché des œuvres de Bernard Buffet reste toujours un marché dynamique puisqu'il existe un flux constant d'achat et de revente entre anciens et nouveaux acheteurs. Une valeur donc toujours sûre ! Mais l'estime du public est-elle toujours là ?... ou bien les plus anciens sont-ils saturés par le "graphisme anguleux", l'allongement des corps, le trait noir persistant, juxtaposant des couleurs flamboyantes à pâte épaisse et lourde des toiles de ce peintre de l'après-guerre qui a produit et reproduit sans fin ? On compte à ce jour plus de huit mille œuvres !

Bernard Buffet était un peintre formé au Louvre et fasciné par Gustave Courbet et Jean Siméon Chardin. Par le réalisme ou l'expressionnisme attristant de Francis Gruber et Georges Rouault. Sa tristesse et sa mélancolie personnelle qui se décodent dans ces regards las qu'il peint, vous poursuivent même le dos tourné à la toile. Exposé dans le monde entier, Bernard Buffet a notamment suscité une forte admiration au Japon où il a son musée au pied du mont Fuji à Surugadaira.

La rétrospective organisée par le Musée d'art moderne rend un hommage mérité. On reste toutefois perplexe car les formats imposants de certaines œuvres de l'artiste sur des murs blancs dans une succession de salles froides rendent assez plate l'intention

de faire voir l'œuvre dans une perspective temporelle. La rétrospective est en effet décomposée en trois périodes historiques suivant la chronologie des créations du peintre au cours de sa vie : l'invention d'un style, la fureur de peindre, et les mythologies. Dans chaque partie, des œuvres ont été retenues dans la profusion de la production de l'artiste et sans doute pour éviter un jugement trop sévère en triant notamment dans les séries graphiques répétées sur des lignes qui n'évitaient



La Ravaudeuse de filets, 1948, huile sur toile © Musée d'Art moderne de la Ville de Paris / Roger-Viollet © ADAGP, Paris 2016

pas originellement le grief du stéréotype, du convenu ou du kitsch ! Mais le résultat est conforme à l'intention : on suit bien son chemin et sa vie.

Même si la commissaire Madame Dominique Gagneux s'est attachée à montrer l'ampleur de l'œuvre du peintre et combien elle demeure en résonance avec les sujets de société, le regard sur l'œuvre de Buffet est juste amorcé. Cette rétrospective appellerait

des compléments avec des mises en lumière de toiles particulières dans le fil de la création artistique. **S'il y a aujourd'hui quelque chose qui se remarque dans cette œuvre prodigieuse, et qui accroche notre sensibilité, c'est sans doute l'annonce de la pop culture, de la bande dessinée, de l'illustration épique et énergique.**

L'information sur la personne du peintre lui-même est assez limitée : des dates et des événements clés. Certes, ici et là dans un recoin on peut faire halte devant quelques photos jaunies, des coupures de presse, qui révèlent l'importance prise par le personnage à son époque et notamment le jeu de ses relations particulières. La parole du peintre à travers cette vidéo où il exprime avec bonheur son admiration pour Courbet est attachante. On aurait aimé d'autres témoignages et notamment son opinion sur d'autres sources d'inspiration ou des avis sur ses pairs sur le plan de l'art traditionnel et de l'innovation artistique. La rétrospective du Musée d'Art moderne est louable mais à sa sortie le visiteur se sent un peu frustré, voire dépité !



Autoportrait sur fond noir, 1956, huile sur toile, Collection Pierre Bergé
© Dominique Cohas © ADAGP, Paris 2016

BERNARD BUFFET Rétrospective

Du 14 octobre au 26 février 2017

**MUSÉE D'ART MODERNE
DE LA VILLE DE PARIS**

11, avenue du Président Wilson
75116 Paris

www.mam.paris.fr

ATOUT GAGNANT AU MUSÉE DE LA CARTE À JOUER

par **Claude D. Laporte**



1

Au bout de la ligne 12, à 200 mètres de la station de métro Mairie d'Issy, un très surprenant musée est à découvrir, celui de la carte à jouer. Plus de 11 000 ensembles ont été réunis depuis sa fondation en 1981. En 1999, la ville d'Issy-les-Moulineaux inaugure les nouveaux locaux du musée qui s'installe dans une architecture contemporaine appuyée avec élégance au pavillon d'entrée de l'ancien château des princes de Conti. Ainsi agrandi et adapté aux

visites et à la mise en place d'ateliers d'animations, le musée est ouvert toute la semaine sauf le mardi.

Destinées à l'origine au plaisir convivial, les cartes à jouer sont également de véritables témoins de leur temps. Au travers de diverses époques, on lit sur ces supports originaux les enjeux politiques traités sur un mode satirique, les jeux de propagande ou de dénonciation des événements sociaux fâcheux, comme par exemple la banqueroute de Law.... Cartes érotiques du XIX^e siècle à découvrir par transparence, cartes à rires dites récréatives aux symboles traditionnels, cartes aux multiples techniques d'impression, cartes aux motifs les plus divers sur la mode, les costumes, les figures nationales, le tourisme ... tout est exposé avec intelligence dans cet espace aménagé en coursives. **Cartes pour apprendre, rire ou rêver, imaginer : il y en a en effet pour tous les goûts et pour tous les âges !**



3

QUAND DERAÏN FAIT DANSER LES CARTES

Les expositions temporaires du musée de la carte à jouer témoignent de la richesse insoupçonnée de cette thématique. En 1919, les Ballets russes de Diaghilev sollicitent André Derain pour créer les décors et costumes de *La Boutique fantasque*, ballet en un acte sur une musique de Rossini orchestrée par Ottorino Respighi. Le peintre dessinera, entre autres, les quatre costumes de cartes à jouer, merveilleusement restaurés, qui font partie des collections du musée et que l'on retrouvait au centre de cette exposition foisonnante : correspondances inédites, photographies et gravures, partitions, projections et même des ateliers accueillaient les visiteurs leur révélant une période d'intense création artistique. Un catalogue très instructif a été produit à cette occasion. Il est encore disponible au musée qui justifie à lui seul des visites tout au long de l'année.

Le musée, fondé au départ avec une collection privée, a pu grâce à la constance et à la compétence de sa conservatrice, Agnès Barbier, optimiser le fonds patrimonial initial, dialoguer avec les artistes contemporains et développer une stratégie d'acquisitions sur des critères essentiels : qualité esthétique, complémentarité, bon état de conservation, richesse documentaire sociologique et historique. Cette politique répondait bien à la mission confiée par la municipalité d'Issy les Moulineaux qui a su également se rallier l'appui du Fonds régional d'acquisition des musées d'Île de France. **Le musée de la carte à jouer d'Issy-les-Moulineaux fait référence dans cette spécialité et reste unique en France.**



2

1. Logo du musée de la carte à jouer. Personnage en neuf cartes. Dessin original de Jacques Auriac, 1986 © MFCJ / ph. F. Doury 2. Talbot et Jeanne d'Arc, roi et dame de pique du jeu "Jeanne d'Arc", ed. J.C. Cotta. Dessins de Charlotta von Jennison-Walworth Gräfin Tübingen, Allemagne, 1805. Eau-forte aquarellée à la main. © MFCJ / ph. F. Doury 3. En 1966, Jean Dubuffet crée les 52 dessins de son jeu de cartes au moyen de feutres noirs, bleus et rouges, suivant le graphisme particulier de l'Hourloupe (époque de la conception de la "Tour aux figures" implantée à Issy-les-Moulineaux). La première édition, luxueuse, porte le titre de "Banque de l'Hourloupe, cartes à jouer et à tirer". Ed. Alecto, Londres, 1967. © MFCJ / ph. F. Doury

MUSÉE DE LA CARTE À JOUER

16, rue Auguste Gervais
92130 Issy-les-Moulineaux
www.issy.com/musee





LE BAUHAUS EN ALLEMAGNE

Bauhaus-Museum de Weimar et *Bauhaus-Archiv* de Berlin

par **Isabelle le Bris**

A l'orée des vacances, un voyage effectué avec mon mari nous a fourni l'occasion de visiter les musées consacrés au Bauhaus en Allemagne et j'ai plaisir d'en faire profiter nos Amis lecteurs du bulletin.

Le Musée du Bauhaus de Weimar attire beaucoup de chercheurs et d'étudiants. Ph. I. & M. Le Bris



Aménagement du bureau de (et par) Gropius en 1923 ; où l'atelier de textile a été spécialement sollicité. Ph. colorisée de L. Moholy-Nagy, 1924. © Bauhaus-Archiv, Berlin



Walter Gropius (1883-1969), le fondateur du Bauhaus, avait commencé sa carrière dans le cabinet de l'architecte Peter Behrens. C'est dans son bureau d'études qu'avait été conçue en 1908-1909 l'usine AEG, cet imposant bâtiment qui préfigure le mouvement design ("fonctionnalité et beauté") qu'expérimentera Gropius au Bauhaus. En 1911, il a réalisé avec Adolf Meyer l'usine Fagus à Alfeld-an-der-Leine et prendra en 1919 la tête de l'Institut des arts décoratifs et industriels de Weimar qu'il transformera en Bauhaus.

La République de Weimar venait d'être promulguée et la ville était précédée d'une grande renommée intellectuelle. Depuis des siècles, elle avait été fréquentée par de nombreux hommes célèbres qui y avaient vécu et exercé leur art :

Lucas Cranach y avait suivi la cour de l'Électeur de Saxe et y recevait fréquemment son ami intime, Martin Luther ; en 1786, Goethe et Schiller laissèrent à la ville une empreinte profonde en créant le mouvement littéraire allemand dit du *Classicisme de Weimar*. Une statue située sur la place du Théâtre illustre d'ailleurs la belle amitié entre les deux poètes, les plus admirés de la littérature allemande. Encore au XIX^e siècle, deux musiciens prestigieux, Richard Wagner et Franz Liszt, y ont animé la vie artistique :

Liszt y dirigea avec beaucoup de succès les œuvres de Wagner, qui y créa son opéra *Lohengrin* en 1850.

En fondant cette école, Walter Gropius voulait abolir les privilèges de l'art et réformer son enseignement en rompant avec l'académisme. Son objectif était que l'artisanat et l'art bénéficient des techniques modernes et soient associés à l'industrie. Des élèves de tous âges et sans distinction de sexe étaient acceptés sans diplôme dans un cours préparatoire à l'issue duquel ils choisissaient un atelier spécialisé.

Outre l'architecture, on y enseignait toutes les disciplines artistiques, comme la céramique, la sculpture, l'imprimerie...

Dans ces ateliers spécialisés professaient un "maître de la forme" et un "maître artisan", enseignants dotés d'un très grand prestige. Ainsi, Paul Klee dès 1921 et Vassili Kandinsky, qui s'étaient connus à l'Académie des Beaux-Arts de Munich, avaient été approchés par Walter Gropius pour venir y enseigner.

Dès l'ouverture de l'école, **l'atelier de tissage eut un très grand succès et apporta un nouveau souffle aux productions textiles qui se caractérisaient par une recherche constante de motifs, de matériaux, et de techniques.** Paul Klee, très intéressé par cette technologie, apporta son soutien à l'atelier. En 1922, la maîtresse tisserande, Helene Börner, donnait ses cours à 22 étudiantes, dont les plus connues, Ida Kerkovius et Gunta Stölzl, furent les plus inventives (Cf. Ulrike Müller, *Bauhaus Women*, Flammarion, 2009). La maison témoin "Am Horn", aménagée lors de l'exposition de 1923, fut particulièrement bien équipée de leurs tissus d'ameublement et de leurs tapis, de même que le bureau de Walter Gropius.

Mais le caractère novateur de l'école provoqua l'hostilité des milieux académiques et réactionnaires de Weimar ; elle dut déménager en 1925 à Des-

sau. La ville qui avait un besoin criant de nouvelles constructions accueillit ces architectes avec empressement ; et en effet, le Bauhaus y éleva beaucoup de bâtiments, à commencer par ceux de l'école (internat, ateliers et classes, pavillons des maîtres), que l'Unesco classa en 1996 au patrimoine culturel mondial. C'est suite à ce déménagement qu'Hélène Börner quitta le Bauhaus et que Gunta Stölzl, ex-étudiante, prit la tête de l'atelier de tissage où elle développa d'autres techniques comme la teinture, et mit en place un atelier de production où étaient travaillées des matières nouvelles et créés des tissus plus solides et moins chers, aptes à la diffusion commerciale.

Mais hélas ! le ciel politique se brouilla affreusement, le régime nazi s'installa, traita l'art dispensé au Bauhaus d'*art dégénéré* et obligea, en juillet 1933, Mies Van der Rohe, le directeur d'alors, à dissoudre l'école installée à Berlin depuis octobre 1932.



L'atelier de tissage à Dessau (v. 1926) ; on remarque les suspensions électriques fabriquées en série d'après un prototype de Marianne Brandt. © Bauhaus-Universität, Weimar

Aujourd'hui, le Bauhaus reste vivace, son esprit se perpétue et inspire la jeune génération.

A Weimar, sur la place du théâtre, se trouve un musée très agréable qui possède l'une des plus importantes collections du Bauhaus. Installé provisoirement depuis 1995 dans un ancien entrepôt à décors, il devrait emménager prochainement dans un nouveau bâtiment. A Berlin, le *Bauhaus Archiv* dessiné par Walter Gropius, et initialement prévu à Darmstadt (dans le Land de Hesse), a été adapté par son assistant Alexander Cvi-janovic pour abriter les archives du Bauhaus ; il a été inauguré en 1979. La collection permanente de ce musée présente, entre autres, les chaises de Marcel Breuer et les luminaires de Karl Jucker, créations emblématiques du Bauhaus. L'exposition temporaire proposée lors de ma visite en juin, qui s'intitulait "*Design textile aujourd'hui ? De l'expérience à la série*", prouve que le chemin ouvert par le mouvement du Bauhaus n'a pas de fin.



Petite théière (cuivre, argent et ébène) dessinée et fabriquée par Marianne Brandt posée sur un tissage de G. Stölzl ou Anni Albers ; 1924 (W. Gropius & L. Moholy-Nagy, Neue Arbeiten der Bauhaus-Werkstätten, Bauhaus-Bücher 7, Berlin, 1925, p. 46)



Exposée au Musée de Weimar, cette chaise en hêtre teinté de Marcel Breuer est garnie de lanières de tissu façonné par Gunta Stölzl sur métier manuel (1922).

Ph. I. & M. Le Bris



Entrée du Bauhaus-Archiv de Berlin, conçu par Walter Gropius et édifié par A. Cvi-janovic en 1979. Ph. I. & M. Le Bris

Sans aller aussi loin que Berlin, vous pouvez vous en convaincre à Paris même, au pavillon de Marsan où les Arts décoratifs hébergent (jusqu'au 26 février 2017) la magnifique exposition *L'Esprit du Bauhaus*. Nous avons eu le privilège de la visiter le 28 novembre, dans le cadre de notre partenariat avec les Amis des arts décoratifs, guidés par Raphaële Billé, qui a activement participé à sa préparation (voir p. 13).



Affiche de l'exposition des Arts décoratifs

UN PÉRIPLE EN ITALIE DU NORD

par **Alain-René Hardy**

photos de l'auteur

N'eussiez-vous fait qu'une halte (gourmande) à la *salumeria Verdi* de Parme, vos vacances auraient été pleines (comme votre coffre de voiture) de souvenirs propres à pérenniser durant quelques semaines cet heureux voyage dans la péninsule : *culatello* de Zibello, *salami* de Fellino, *prosciutto*, de Parme évidemment et, – comment s'en priver, un bon kilo de parmesan (de 24 mois d'affinage au moins). Ajoutez pour votre félicité quelques belles bouteilles de *vino*

nobile di Montepulciano ou de *brunello* di Montalcino, sommets des traditions vinicoles italiennes, avec les superbes Barolos et les miraculeux Sassicaia, financièrement inabordables.

La gastronomie, c'est de la culture, n'est-ce pas ? Celle de la France, d'ailleurs, a été portée au patrimoine culturel immatériel de l'Unesco en 2010...

C'était, – si j'ose dire, une mise en bouche, car dans cette ville "compacte, lisse, mauve et douce" comme

aimait l'imaginer Marcel Proust, il y a aussi, il y a surtout – cousin de celui du *duomo* de Florence, construit sur le même plan et sensiblement à la même époque – le baptistère, impressionnante tour octogonale du XII^e siècle, parcourue extérieurement d'une superposition de quatre galeries horizontales soutenues de colonnettes, où je me plais à voir l'une des inspirations de "l'architecture métaphysique" des années 30. Mais j'anticipe, car, avant de se barbouiller à Parme de risotto de riz *venere* à l'encre de seiche, nous avons commencé ce périple nettement plus au Nord, par les "lacs italiens", plus précisément au Lac Majeur.

Cossogno, petit village situé sur ses proches contreforts montagneux constituait une base excellente pour découvrir en quelques jours les attraits de cet environnement d'une douceur idéale en été, dont témoignent autant l'exubérance d'une végétation méditerranéenne que les magnifiques propriétés des rives du lac édifiées autrefois par des fortunes cosmopolites. Je connaissais de réputation les îles Borromées, mais j'ai immédiatement senti en mettant le pied, au terme d'une brève navigation, sur la bien nommée *Isola Bella* que j'étais entré dans un autre monde, un monde de conte de fées, un monde où tout est beau, opulent, exceptionnel : le palais Borro-



La salle de bal du palais Borromée sur Isola Bella

mée, avec sa salle de réception rococo de plus de dix mètres de hauteur, regorge de meubles anciens prestigieux (dont

un cabinet napolitain de la deuxième moitié du XVII^e siècle à décors peints sous verre qui a suscité les commentaires érudits de J. Geyssant à qui j'en avais envoyé une photo), de tableaux à profusion, de riches tapisseries flamandes à thème exotique (panthères, lions, singes et autruches, – et même un éléphant, s'y égaillent dans leur trame) et culmine en pittoresque dans la pénombre et la fraîcheur de ses salles grotesques du rez-de-chaussée, d'où l'on découvre avec ravissement des jardins d'une luxuriance tropicale, hantés, comme dans un rêve de Cocteau, de paons blancs.

Un spectaculaire belvédère à plusieurs niveaux, surdécoré de toutes sortes d'attributs néoclassiques et baroques (des neptunes aux tritons, des at-



Une des salles à décor grotesque fait d'incrustations de galets et coquillages dans le stuc



Le belvédère des jardins du palais Borromée



Le baptistère de Parme © Ph. Philip Schäfer ; Creative Commons Id 108553



D'une terrasse du jardin du palais Borromée, vue sur le lac Majeur et les Alpes ; en face, l'isola Madre et au loin, l'agglomération de Verbania

lantes aux putti, sans omettre frontons brisés, obélisque et conques) offre, par delà le lac, une vue admirable sur les Alpes. En contraste, – nature et culture..., l'épanouissement très civilisé des jardins invite à la promenade nonchalante, à la rêverie et offre au visiteur sensible le bonheur de s'imprégner d'une beauté quasi édénique.



Une des somptueuses propriétés anciennes des bords du lac Majeur

Comme sur une carte postale, les rives du lac sont parsemées de pimpantes bourgades, villégiatures appréciées : Verbania et ses quartiers de palaces et de villas abondam-



Sur les bords du lac, l'intéressant mausolée de style fascisant au maréchal Cadorna, natif de Pallanza, chef d'état-major honni des armées italiennes pendant la Grande Guerre (Arch. M. Piacentini ; 1932)

ment fleuries, – Intra, Suna et Pallanza, Baveno et ses promenades de jardins botaniques, Stresa qui fait face aux îles

et tourne le dos au *Mottarone*, massif culminant à presque 1500 m. d'altitude, – station de sports d'hiver, propriété privée de la famille Borromée, d'où l'on jouit, de Orta à Côme, d'un panorama extraordinaire sur l'ensemble des lacs alpins.

Plus au sud, sur la langue extrême du lac d'où va ressortir le Tessin, se font face Arona et Angera, dont les deux citadelles verrouillaient l'accès de la région, celle d'Arona ayant été démantelée en 1800 sur ordre de Bonaparte lors de la deuxième campagne d'Italie. Sur la rive opposée qu'on atteint en bac, originellement propriété des Visconti, ducs de Milan, subsiste néanmoins la *Rocca* (forteresse) *di Angera* qui appartient à la dynastie Borromée depuis le XV^e siècle.

Datant de la fin du XII^e siècle pour ses parties les plus anciennes (*Torre Castellana*), cette imposante bâtisse défensive renferme (associé à la fresque célébrant la geste d'Ottone Visconti, archevêque de Milan, dans sa lutte contre les guelfes) l'un des plus anciens témoignages de peinture décorative non-figurative, que l'on découvre sur les voûtes



Du haut du Mottarone, vue panoramique sur le lac et les îles ; Verbania en face et Baveno en bas à gauche



La Rocca Borromea surplombant Angera

de la "salle de justice" et sur les lambris des pièces adjacentes. De tels documents datant de la fin du XIII^e siècle, dans un tel remarquable état de conservation, sont si rares qu'ils invitent non seulement à une contemplation prolongée, mais aussi à un relevé photographique complet.

La prochaine fois : en route vers Assise via Plaisance et retour vagabond par Pérouse, Prato, Volterra et Lucques.

Peintures de la voûte de la Salle de justice de la forteresse d'Angera (XIII^e siècle)

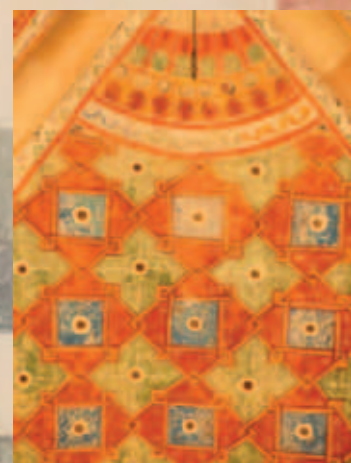


Image de fond : Motif de lambris mural peint à la forteresse d'Angera (XIII^e siècle)

L'ART DE LA MODE

par **Catherine Örmén**. Éditions Citadelles - Mazenod, Paris 2015. 608 p, 600 ill.

Soutenue par une remarquable iconographie artistique, Catherine Örmén présente ici un magistral panorama de la mode. Cette histoire de la mode illustrée par les œuvres d'art, centrée sur la France pour les périodes les plus anciennes, commence au XVII^e siècle. Pour l'historien, **ces œuvres, parfois seuls témoins de l'évolution des modes, posent plus de questions qu'elles n'apportent de réponses car, encore de nos jours, il est difficile de déceler la part du réel et celle du rêve ou du symbole dans ces images de costumes.**

L'éditeur fait aussi partager son attrait pour le luxe des belles matières et son goût du détail en offrant au lecteur une vision rapprochée qu'il est difficile d'obtenir dans la réalité. Grâce à de nombreux agrandissements de haute définition, la matérialité du vêtement est présente du début jusqu'à la fin de cet ouvrage. Les musées et les collections publiques ont largement été mis à contribution pour fournir ces images pertinentes, et de somptueux détails de tissage ou de broderies réjouissent l'œil du lecteur.

L'évolution de la mode paraît régulière au début, mais plus on se rapproche de la période contemporaine, plus elle semble anarchique et foisonnante. Sous Louis XIV, la mode devient clairement un instrument politique et un moteur économique. À Versailles, elle est de toute première importance. On peut déjà se tenir au courant des dernières tendances en lisant les gazettes, comme celle de Théophraste Renaudot, parue pour la première fois en 1631. **Dès lors, les publications périodiques seront toujours les meilleurs soutiens des mouvements de la mode.**

Au XVIII^e siècle, l'art de la mode est une spécificité française avérée. Initiée par une élite minuscule proche de la Cour, elle est copiée dans le monde entier. Mais le formalisme voulu par le roi s'effiloche à la veille de la Révolution. À société nouvelle, habitudes vestimentaires nouvelles : le tissu de coton facile et confortable est découvert grâce aux importations. Le corps de la femme se dégage du corset traditionnel pour jouir de ce nouveau confort, en revenant aux formes simples et fluides de l'antiquité classique. L'industrie textile se développe de manière fulgurante pour faire face à la demande.

Mais Napoléon 1^{er} réintroduit un certain formalisme dans le costume en rétablissant l'habit de cour et le vêtement de fonction pour faire travailler les fabricants de tissus plus traditionnels.

Après les bouleversements de la Révolution et de l'Empire, **la société de la Restauration revient à une mode de bon aloi, en retrouvant un idéal esthétique traditionnel qui trouvera son apogée sous le Second Empire. La société est prospère, la morale bourgeoise règne, la crinoline s'épanouit.**

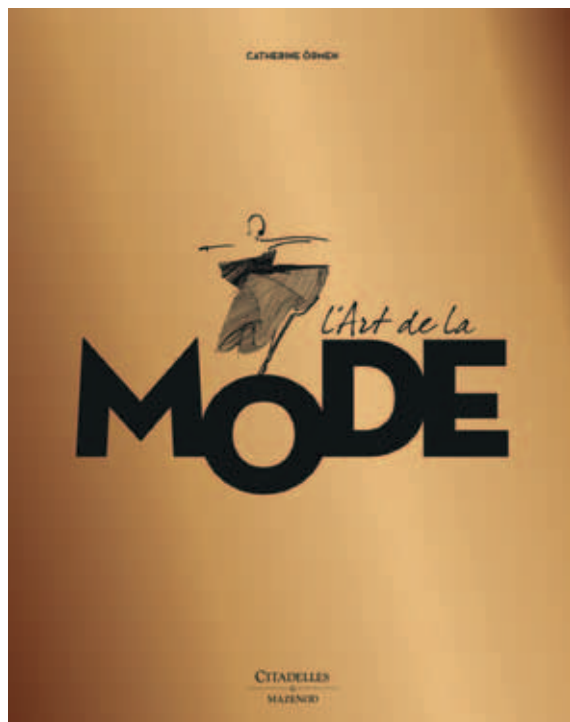
Les premiers grands couturiers deviennent célèbres, tant le sujet de la mode devient pour longtemps le principal souci d'une classe sociale en pleine expansion. Le corset modèle plus que jamais le corps de la femme. Les kilomètres de tissus ou de rubans utilisés enrichissent les industriels du secteur. Progressivement les innovations en matière de transports, et l'émergence

de la notion de sport modifient les habitudes et les silhouettes. **La Première guerre mondiale changera durablement les habitudes vestimentaires des femmes obligées de travailler ou de se vêtir à peu de frais. Mais pendant les Années folles qui suivirent, les corps et les mœurs sont soulagés et les habits de soirée révèlent un luxe inouï.** Dans la journée, le vêtement est plus simple, plus court, adapté au sport et à la conduite automobile. Le corps musclé disparaît sous des coupes droites et confortables. Des codes vestimentaires centenaires sont bousculés, de nouveaux vêtements sont inventés. Ce sont désormais les photographes qui vont diffuser les images des créateurs dans les revues. Pendant la Seconde Guerre mondiale, la mode populaire détrône celle des grandes maisons, tant les conditions de vie ont changé. Il faut attendre les années 50 pour vivre la renaissance de la mode française

de luxe, répandue dans le monde et outre-Atlantique en particulier. Le tailleur et le pantalon font alors bon ménage avec des robes du soir brodées au buste serré et à la jupe ample. La notion de prêt-à-porter se répand ainsi que les boutiques où l'on peut acheter tout fait ce que l'on a vu dans les magazines de mode. Car la mode populaire se démarque de la haute couture tout en s'inspirant de ses méthodes.

Avec l'arrivée de la génération de l'après-guerre, l'ordre établi est bouleversé : ce sont les jeunes de la rue qui désormais vont dicter les tendances. Les classes sociales s'effacent au profit des classes d'âge. À nouvelles mœurs, nouvelle classe d'âge, à nouveaux textiles, nouvelles méthodes de fabrication des vêtements. La couture traditionnelle est en perte de vitesse, mais les grands couturiers veillent en se tournant vers le futur. Les nouvelles libertés sexuelles sont source de renouvellement et débouchent sur une période euphorique à la fin du XX^e siècle, car la mode est dorénavant perçue comme un phénomène culturel. Les innombrables créateurs sont autant d'artistes utilisant la mode comme un moyen d'expression et les défilés de présentation des collections sont assimilés à des spectacles à part entière que le monde entier suit des yeux.

Ce bel et lourd ouvrage en or gainé de noir, n'est pas seulement une histoire de la mode bien illustrée, c'est aussi un passionnant survol de la vie et des mœurs d'une brillante société.



Cote Forney : NS 78911

NAISSANCE D'UNE NOUVELLE RUBRIQUE

 par **Claire El Guedj**

Les rubriques de notre bulletin ont couvert jusqu'à présent l'histoire et l'actualité de la Bibliothèque Forney et de notre Société avec ses actions de mécénat et ses visites d'atelier et d'exposition, celles des musées proches de nos thématiques, les événements liés aux métiers d'art, sans oublier quelques pas de côté culturels proposés par nos adhérents.

Le dernier comité de rédaction a validé une nouvelle rubrique dont le sujet existait déjà en filigrane sans faire l'objet de l'attention qu'il méritait : la formation aux métiers d'art.

Dans ce numéro, trois pages sont consacrées à l'école des Beaux-Arts de Paris et sa tradition abandonnée depuis 1968 du bal annuel des étudiants (voir p. 34). L'ENSBA (Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts), c'est un peu le dessus du panier. Dans le panier, on trouve les arts appliqués et les arts plastiques avec, pour parvenir à la maîtrise d'une démarche créative ou de compétences artistiques spécialisées, une multitude de formations, une multitude de chemins. Étudiants et actifs sont accueillis dans des écoles publiques, privées et consulaires c'est-à-dire dépendant des chambres de commerce et d'industrie, qui proposent des certificats ou des diplômes à tous



les échelons, du CAP au doctorat. D'un côté les arts plastiques, de l'autre les arts appliqués avec parfois des passerelles mais souvent une frontière qui sépare ces deux mondes.

Dans nos articles, nous évoquons fréquemment le parcours d'artistes et d'artisans qui pour la plupart ont fréquenté l'une ou l'autre de ces écoles, voire plusieurs car leurs métiers sont exigeants. Les temps ont changé, rares sont les créateurs uniquement formés dans des ateliers ou par des maîtres comme c'était le

cas à l'époque du compagnonnage par exemple. En France, l'organisation des métiers sous l'Ancien Régime est construite autour des corporations et de trois états : apprenti, compagnon et maître. Pour les compagnons, il était extrêmement difficile, à moins d'être fils ou gendre de maître, d'accéder à la maîtrise. De plus, le *livre des métiers*, rédigé en 1268 à la demande de Louis IX, interdisait à tout ouvrier de quitter son maître sans son accord. C'est par réaction à ces mesures que seraient nées les premières sociétés de compagnons indépendantes des corporations.

Les métiers se sont donc organisés, les ateliers se sont transformés. Avec l'instruction publique et l'école obligatoire, bon an mal an, tous les élèves seront initiés au dessin, à la musique, mais après les travaux d'aiguille pour les filles. Héritière des ateliers de maître et des corporations de métiers, les écoles d'art ont déjà leur histoire.



L'ÉCOLE DUPERRÉ

Ainsi, pour commencer et parce qu'il s'agit d'une école publique de la ville de Paris, l'école supérieure des arts appliqués Duperré est à l'image de cette grande aventure de l'éducation artistique spécialisée.

De l'inauguration en 1864 d'une école d'arts appliqués pour filles, par la Société pour l'Enseignement Professionnel des Femmes, fondée par Élisabeth Lemonnier, à la création en 2011 d'un Diplôme supérieur des écoles du Design de la ville de Paris (niveau Master 2), commun aux trois écoles parisiennes d'arts appliqués, Boule, Duperré et Estienne, Duperré a connu les grandes évolutions de l'enseignement : mixité, reconnaissance nationale et internationale de ses diplômes, nouveaux cursus, partenariats inter-universitaires et professionnels, formations en résidence, charte Erasmus et adhésion à l'IFFTI, International foundation of Fashion Technology Institutes.

L'école Duperré forme des étudiants aux métiers de la création, en mode et textile, mais aussi en espace et en graphisme. Elle accueille également des formations aux métiers d'art en textile (broderie, tissage et tapisserie) et en céramique. Elle prépare les étudiants à gérer des ateliers, des équipes, à élaborer des projets transversaux et multidisciplinaires, à communiquer dans un cadre institutionnel ou industriel. On est loin des travaux d'aiguille, mais c'est bien là que tout a commencé.

duperre.org/fr

illustrations :

Duperré. Exposition des diplômes 2016
© photos J.-François Rogeboz

le Père Noël s'affiche

par **Anne-Claude Lelieur** et **Marie-Catherine Grichois**



1



2



3

Depuis plus de cent ans, le Père Noël réapparaît chaque mois de décembre dans notre univers quotidien pour animer les publicités des magazines, les catalogues de jouets, les cartes de vœux, les affiches pour différents produits, en particulier pour les boissons ou les livres...

Nous avons choisi dans la collection d'affiches de Forney quelques spécimens des plus caractéristiques, interprétés par nos affichistes préférés.

Le Père Noël est un succédané du légendaire Saint Nicolas et fut un temps honni par la hiérarchie catholique. En 1951, le Chanoine Kir a même organisé solennellement son exécution par le feu sur le parvis de la cathédrale de Dijon, devant les enfants des patronages. Mais le Père Noël a bien résisté...

Vers 1890, habillé d'une robe de bure brune, il offre des jouets à des enfants sur une affiche anonyme des Grands Magasins du Louvre ¹ ; quelques années plus tard, c'est habillé de rouge et en galante compagnie que l'affichiste américain Edward Penfield lui fait lever son verre à la santé de la revue mensuelle *Harper's* ².

Dans les années vingt, entièrement blanc et dessiné par Jean D'Ylen, il brandit les chaussures en caoutchouc d'une marque suédoise ³ tandis qu'André Wilquin le représente serrant contre son cœur les mets de luxe de l'épicerie Félix Potin ⁴. Au moment de l'exposition que Forney a consacrée à l'œuvre graphique de cet artiste en 1991, celui-ci nous a raconté qu'il avait pu choisir dans les rayons du magasin les articles qu'il souhaitait dessiner, mais qu'il avait dû tout restituer ensuite ! Des années cinquante aux années soixante-dix, la Loterie Nationale (comme la SNCF pour les affiches de tourisme) a

fait appel à tous les affichistes de France pour la promotion des tirages de ses tranches spéciales, et ceux-ci ne se sont pas privés d'utiliser notre personnage pour ses tranches de Noël. C'est ainsi que Fix-Masseau (1905-1994) le figure en train d'arroser un sapin planté dans une de ses bottes ou que Villemot le réduit à une envolée de pastilles multicolores. En 1953, Grove le représente occupé à déverser des billets de banque en plein ciel ⁵ tandis que celui de Siné ⁶, à l'air parfaitement ahuri, décoré comme un sapin, se demande ce qu'il est venu faire dans cette galère.

En 1953, Jean Effel le juche sur un éléphant ⁷ pour la parade de l'arbre de Noël de la Caisse d'action sociale et Jean Colin le fait se prélasser dans un fauteuil à bascule sur une affiche pour du mazout ⁸.

La période de Noël a toujours été pour Larousse l'occasion de campagnes publicitaires par voie d'annonces ou d'affiches : Jean Carlu ⁹ en 1960, Villemot ¹⁰ et Savignac ¹¹ en 1965, Jean-Charles Rousseau ¹² en 1969 ont chacun conçu pour l'éditeur de beaux Pères Noël stylisés.

Pour le Secours Populaire, Hervé Morvan avait créé en 1971 un sympathique Père Noël habillé de rouge, portant une hotte d'où s'échappait une envolée de petits cœurs. En 1977, il est devenu vert et l'est resté, et a été réimprimé ainsi de nombreuses fois ¹³. Vers 1980, la RATP a souhaité une Bonne Année à ses usagers avec un énorme Père Noël, très pressé d'aller prendre son service, dessiné par Lionel Koechlin ¹⁴.

Le Père Noël a aussi été caricaturé en un personnage moins conventionnel tournant parfois au clochard ivrogne et anti-conformiste. André François pour le *Nouvel Observateur* le représente en Nixon anthropophage ¹⁵ au moment de la guerre du Vietnam et Reiser en un truculent personnage pour la pièce des Bronzés, *le Père Noël est une ordure* ¹⁶.



4



5



6



7



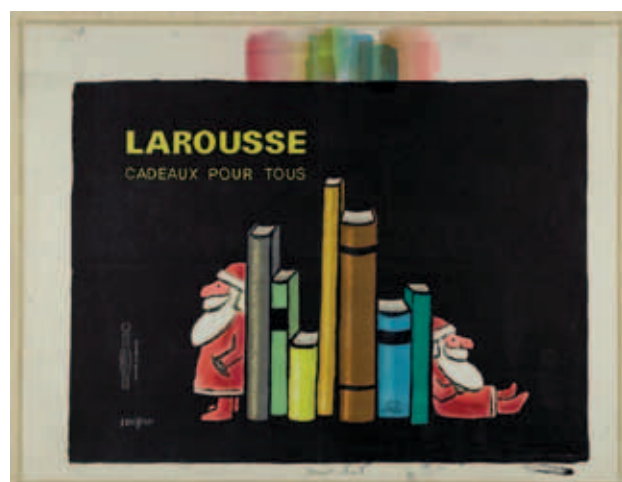
8



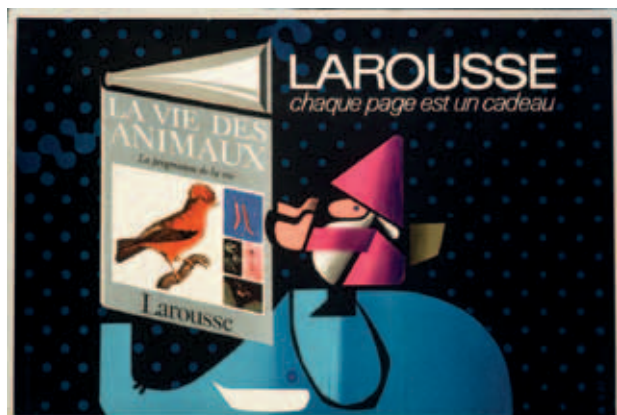
9



10



11



12



13



14



15



16

1. Anonyme. Grands magasins du Louvre. 1880-90. 197 x 148 cm. AF 213337.
2. Edward Penfield (1866-1925). Harper's Christmas. 1895. 64 x 51 cm. AF 92999.
3. Jean d'Ylen (1886-1938). Tre Torn Galoscher. Vers 1920. 65 x 43 cm. AF 175796.
4. André Wilquin (1899-2000). Felix Potin. Vers 1925. 57 x 37 cm. AF 202175.
5. Grove (1901-1975). Loterie nationale. 1953. 60 x 40 cm. AF 149239.
6. Siné (1928-2016). Loterie nationale. 1955. 60 x 40 cm. AF 149031.
7. Jean Effel (1908-1982). Arbre de Noël. 1953. 119 x 77 cm. AF 221007.
8. Jean Colin (1912-1982). Votre mazout BP. 1932. 49 x 62 cm. AF 215017.
9. Jean Carlu (1900-1997). Les beaux ouvrages Larousse. 1960. 50 x 36 cm. AF 152068.
10. Bernard Villemot (1911-1989). Larousse cadeaux pour tous. 1965. 120 x 160 cm. AF 219988.
11. Raymond Savignac (1907-2002). Larousse cadeaux pour tous. 1965. 50 x 64 cm. AF 150450.
12. Jean-Charles Rousseau (1930-....). Larousse chaque page est un cadeau. 1969. 78 x 118 cm. AF 218975.
13. Hervé Morvan (1917-1980). Secours populaire français. 1977. 157 x 118 cm. AF 215085.
14. Lionel Koechlin (1948-....). Bonne année RATP. Vers 1980. 150 x 200 cm. AF 216462.
15. André François (1915-2005). Le Nouvel Observateur. 1972. 43 x 30 cm. AF 220206.
16. Jean-Marc Reiser (1941-1983). Le Père Noël est une ordure. 1980. 58 x 40 cm. AF 220023.

TOUS À LA PLAGE !

Villes balnéaires du XVIII^e siècle à nos jours

par **Thierry Devynck** (B. F.)



1



3



4

Comme nous l'explique Guy Amsellem, président de la Cité de l'architecture et du patrimoine, "L'exposition raconte l'histoire des villes balnéaires en France, au regard des pratiques internationales, depuis leur naissance au XVIII^e siècle, quand ces villes furent des lieux de liberté pour les vacanciers et d'invention pour les architectes, jusqu'aux développements actuels, en Espagne, à Dubaï ou en Chine."

Au risque de dérouter un peu le visiteur-lecteur, l'exposition et le gros volume qui l'accompagne (à moins que ce soit l'inverse) font penser à ces couples amortis qui font chambre à part. Le livre adopte la physionomie des actes de colloques universitaires, chaque auteur demeurant souverain de son propos, tandis que la partie *catalogue* proprement dite, repoussée dans les annexes de l'ouvrage, se résume à une simple liste des œuvres exposées, sans légendes ni vignettes, avec un renvoi au corps du livre lorsque la pièce s'y trouve reproduite. Livre et exposition présentent donc une iconographie commune sur la marge ; ils se prolongent mutuellement plus qu'ils ne se complètent. C'est une formule. Le style académique, parfois très brillant, domine dans cet ouvrage et lui donne avec le sujet son unité.

Il est tant d'aspects du domaine (la plage, les bains de mer, leur urbanisme et leurs architectures) auxquels on ne songeait pas jadis, en tapotant son seau craténel pour démouler le pâté. L'aspect anthropologique apparaît comme de juste en hors d'œuvre dans le livre : "La plage contemporaine répond à un besoin social fondamental de marge, d'écart communautaire et de repli tribal, besoin que ne déterminent ni le goût du passé ni celui de l'inconnu : ni la mémoire du monde, ni son exploration." (Jean-Didier Urbain). Eh bien !

Viennent ensuite nombre de contributions touchant aux pratiques sociales, à l'histoire des transports, à l'histoire foncière et économique, à celle du regard patrimonial, à l'imaginaire balnéaire (illustration, caricature, cinéma), etc., le tout dans une mise en page élégante et discrète. Le prix de trente-cinq euros reste raisonnable et rend l'ouvrage accessible.

De son côté l'exposition vit sa vie. **Notre bibliothèque y concourt modestement par le prêt de deux affichettes, d'étiquettes d'hôtels et d'un volume de périodique.** Découpé en sections, à l'imitation des lotissements balnéaires, le *crescent* du Musée des monuments dévide avec méthode les différents aspects de son sujet. La variété débordante et la qualité des pièces présentées sont telles qu'on a tôt fait de lâcher le fil d'Ariane tendu par Mme Corinne Bélier, co-commissaire de l'exposition et directrice du musée. Mieux vaut ne pas se dire (comme je l'ai fait) "je comprendrai mieux à la maison le catalogue en main".



2

TOUS À LA PLAGE !

Du 19 octobre 2016 au 13 février 2017

CITÉ DE L'ARCHITECTURE ET DU PATRIMOINE

45, avenue du Président Wilson 75116 Paris

www.citechaillot.fr

TOUS À LA PLAGE ! catalogue sous la direction de Bernard Toullet, avec la collaboration de Corinne Bélier et Franck Delorme aux Éditions Lienart / Cité de l'architecture et du patrimoine

1. Affiche de l'exposition Tous à la plage ! L'Été à la Grande Motte, ph. Pierre Riby, architecture par Albert Cane et Jean de Richemond. Carte postale Yvon. © Graphisme Havas Paris

2. From North Pier, Blackpool (Lancashire, Royaume-Uni). Photochrome, vers 1890-1910. © Library of Congress, Washington

3. Dolores Hawkins en bikini pour le magazine Glamour. © Ph. Lionel Kazan, 1960.

4. Eugène-Maurice Vincent (1887-1956), Trouville à 2 heures de Paris, la piscine. Affiche publicitaire, vers 1936. © siaf / Cité de l'architecture & du patrimoine

LE BAL DES QUAT'Z'ARTS

par **Alexandre Dupouy**

À Mannix (Christophe Samoyault), président de l'association 4'z'Arts, et petit-fils de Raymond Muller, co-président du bal L'Inde antique de 1922.

Naît-on collectionneur ? Ou est-ce au gré de l'existence que l'on devient écureuil amasseur, fourmi plutôt que cigale ? Je ne saurais répondre à cette question. Mais je me souviens très bien qu'en me réfugiant sous les charpentes d'un grenier familial au cours de vacances pluvieuses, j'eus la révélation d'une passion. Pêle-mêle, des milliers de vieilles cartes postales jonchaient le sol au point de dissimuler la surface du plancher. En posant mon regard sur chacune, je m'aventurai dans un monde inconnu : des carrefours parisiens, sans feu rouge, étaient traversés par de distingués messieurs qui ne prêtaient guère attention aux attelages risquant à tout moment de les percuter, de souriantes demoiselles succombaient écrasées par de gigantesques chapeaux, des monuments qui avaient à jamais disparu, des publicités vantant les bienfaits de médicaments d'autrefois, des catastrophes de dirigeables, etc. L'émerveillement fut total et l'instant magique. Je ne m'en suis jamais remis et amasse depuis avec boulimie des documents consacrés à l'histoire, l'histoire des mœurs en particulier, dans tous ses travers. Quelques années plus tard, la fourmi se métamorphosa provisoirement en cigale, quand ma route rencontra l'école des Beaux-Arts et ses cuivres. Fanfaron de bonne tenue, mais piètre musicien, je découvris en même temps le bal des Quat'z'Arts, ancêtre tonitruant des pince-fesses que je fréquentais avec mon rutilant trombone à piston. Toujours attiré par les faits ignorés ou mal étudiés, cette manifestation estudiantine, tombée dans l'oubli depuis près d'un demi-siècle, s'avéra posséder les éléments essentiels pour attiser ma curiosité.



2



1

Au XIX^e siècle, l'engouement des bals publics incita les gestionnaires de l'Opéra de Paris, noyés dans d'insolubles problèmes de trésorerie, à faire appel à Philippe Musard, le "David Guetta du moment". Ce roi du quadrille transforma un bal austère en fête excentrique, où Tout-Paris se réunissait plusieurs fois lors

de Carnaval, célébré alors pendant presque toute la durée de l'hiver. Mais, au fil du temps, ce bal de l'Opéra acquit une mauvaise réputation. Les bohèmes y croisaient leurs antagonistes, les bourgeois, et ces derniers se comportaient souvent



3

de manière outrancière. Les prostituées y racolaient au grand jour et les jeunes filles, "libérées" ou non, subissaient des harcèlements parfois violents. Malgré sa modernité et sa vocation jubilatoire, cet événement ne séduisait qu'à moitié les artistes et leurs amies. C'est pour cette raison, entre autres, qu'ils décidèrent d'organiser leurs propres bals. Naissaient alors, vers la

fin du siècle, le bal des Incohérents de Jules Grévy, le bal de l'Académie Rodolphe Julian, nommé Rodolphe J. dans une volonté de discrétion face à de vilaines rumeurs de libertinage, et divers bals de société tel le bal de l'Internat, enfant naturel des salles de garde et de leurs tonus. Le plus important de ces nouveaux bals fut celui organisé chaque année par l'hebdomadaire satirique *Le Courrier Français*. Sous la houlette de son directeur Jules Roques, ce fer de lance de la bohème montmartroise eut régulièrement des démêlés avec la censure. Y collaboraient, entre autres, Jean Lorrain, Jean-Louis Forain, Hermann-Paul, Adolphe Willette et Jules Chéret. Contrairement aux bals de l'Opéra où les costumes s'articulaient autour de quelques maigres concepts— Polichinelles, Pierrots, débardeurs voire simples dominos— les bals du *Courrier Français* s'organisaient sur un thème précis. C'est ainsi que pour le "Bal des Enfants" de 1888, on put voir, au milieu d'une foule de nourrices et de communiantes, Jean Lorrain en St Jean-Baptiste, Jules Roques en enfant de chœur, ou bien encore Horace Vernet en bébé armé de sucres d'orge. Henri Pille, en garde champêtre, et Jean-Louis Forain, en gendarme, tentaient de faire régner l'ordre dans cette débauche



À l'opposé des costumes sans imagination loués pour le bal de l'Opéra, ceux des Quat'z'Arts devaient démontrer la magnificence et le bien-fondé de l'Art, jusque dans ses retranchements les plus lascifs. Il ne pouvait y avoir d'outrage puisque le public "non averti" était proscrit.

Si le premier bal passa relativement inaperçu, il n'en fut pas de même l'année suivante.

Le sénateur Béranger, "Père la censure" de l'époque, eut la mauvaise idée de traîner quelques participant(e)s devant la justice. Il avait appris, par voix de presse, que de jeunes modèles s'y seraient promenés dans leur costume de travail. Comment le nu pouvait-il choquer des élèves dont

certaines cours consistent à observer et dessiner des

corps de toutes morphologies, sous toutes les coutures ? La justice dut faire appel à l'avocat général Trouard-Riolle, devenu "Trouillard rigole" dans la bouche des étudiants et

4



5

bon enfant où bohèmes, artistes et modèles se laissaient aller (*Le Courrier Français* du 24 juin 1888).

En 1892, le journal et ses collaborateurs soutinrent de tout leur poids la naissance du bal des Quat'z'Arts, conçu par Henri Guillaume, "massier de première classe" (Les massiers sont les responsables des intérêts et des finances d'un atelier) et quelques-uns de ses camarades. Tout comme le bal du *Courrier Français* était réservé uniquement à ses abonnés, il s'agissait de réaliser un bal privé à l'attention des étudiants ou anciens de l'École des Beaux-Arts et de leurs ami(e)s.



6

les colonnes des journaux satiriques. Plus que chahutés, les débats connurent leur apogée lorsque le Ministère public vit La Goulue apporter son soutien à l'accusation. La célèbre danseuse de cancan, ayant posé maintes fois dénudée pour des photographies, dut être contrariée par cet amateurisme



7



8



10

concurrent. Malheureusement, il y eut mort d'homme. Les manifestations qui suivirent la condamnation— somme toute modeste— à une centaine de francs d'amende pour chaque contrevenant(e), entraînèrent des affrontements violents. Un quidam étranger à cette affaire— il se nommait Antoine Nuger — succomba au cours d'une charge de police alors qu'il était tranquillement attablé à une terrasse du Quartier latin (*Le Petit Parisien* du 16 juillet 1893).



9



11



12

À l'instar de la vie estudiantine, le bal était constitué d'une suite de concours : la plus belle loge, faisant appel à la dextérité des élèves architectes, le plus beau char, le plus beau costume, le plus beau casque, le plus beau couple, le plus beau modèle. Les organisateurs étaient regroupés autour d'un comité qui se réunissait chaque semaine. Bien avant le jour J, les étudiants étaient sollicités pour les différentes — réalisations nécessaires au bon fonctionnement de la manifestation (pour tout savoir sur le bal des Quat'z'Arts, consulter le site de l'association 4'z'Arts, à www.4zarts.org).

D'abord, un concours de dessin pour les trois cartes d'entrée qui permettront l'accès au bal. Deux — l'une pour les hommes, l'autre pour les femmes — qui seront proposées à vil prix aux étudiants ; puis une troisième, souvent très proche de la carte d'entrée homme, qui sera vendue parfois très chère ou parfois offerte, selon la relation du Comité avec l'individu concerné. Tel riche étranger payera sa carte d'entrée hors de prix ou tel généreux fournisseur de denrées sera gracieusement invité.

Suite dans un prochain numéro.

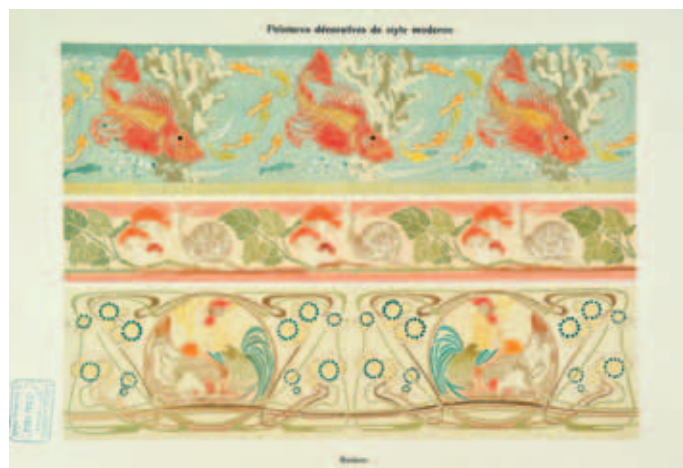
1. Alphonse Mucha, carte d'entrée homme pour le bal du 9 avril 1897 au Moulin Rouge.
2. Louis Froment, carte d'entrée homme pour Le Moyen-Âge ; Élysée-Montmartre, 24 avril 1903.
3. Louis Rapin, carte d'entrée homme, Une Foire à Byzance ; Élysée-Montmartre, 26 avril 1904.
4. Plaque de comité, pour Une Foire à Byzance ; Élysée-Montmartre, 26 avril 1904.
5. Derbier, carte d'entrée homme pour L'Égypte antique ; au Ratodrome de Neuilly, 16 mai 1908.
6. Départ d'un atelier de la cour d'Honneur de l'École pour le bal L'Entrée des Perses dans Athènes, à l'Hippodrome de la place Clichy, 9 juin 1909.
7. Un atelier sur les marches de l'Opéra lors de la montée au bal La Perse, La 1003^e nuit, au Skating-Palace rue d'Amsterdam, 14 juin 1912.
8. Retour du bal La Perse, La 1003^e nuit, 1912.
9. Retour du bal Les Barbaires, place du Palais-Royal, 5 juin 1913.
10. Retour du bal Les Barbaires, dans la cour d'honneur de l'École, 5 juin 1913.
11. Georges Barbier, carte d'entrée femme, La Grèce d'Homère au marché des Gobelins, 22 juin 1914.
12. Retour du bal Les Barbaires, dans la cour d'honneur de l'École, 5 juin 1913.

un magnifique album de décoration **Art nouveau**par **Flora Delalande** (B.F.)

En cette rentrée 2016, sur la suggestion de la Société des Amis, la bibliothèque Forney vient de faire l'acquisition d'un magnifique portfolio décoratif de grande taille datant du début du XX^e siècle, sur le sujet des *Peintures décoratives moderne*.

Fruit de la collaboration entre le Viennois Eduard Mader (1858-1930) et l'artiste Josef Lehner (qui en firent paraître un autre, rarissime, vers 1905, consacré aux polices de caractères de style moderne), ce recueil constitue un témoignage marquant du style Art nouveau. Il nous donne à voir de très beaux modèles de décoration intérieure et extérieure, remarquables tant par leur style que par leur diversité. Frises, bordures, encadrements de portes, peintures de cages d'escaliers, de chambres, de salons et de salles de bain, autant de modèles dont les décorateurs de l'époque pouvaient s'inspirer, tout comme les amateurs contemporains de Modern'style. La technique employée, d'impression lithographique abondamment rehaussée au pochoir permet une très grande variété de couleurs et de nuances. Ces dernières sont en effet tantôt extraordinairement vives et contrastées (planche 4), tantôt plus discrètes.

"C'est à la Nature toujours qu'il faut demander conseil", déclarait l'architecte Hector Guimard en 1899, définissant ainsi la nouvelle esthétique. Dans les propositions de décors de ce portfolio, la nature est en effet omniprésente : murs, plafonds et fenêtres s'ornent de motifs végétaux, de fleurs et de fruits mais aussi de coquillages et d'animaux, le tout s'harmonisant en un jeu de volutes, de courbes et d'entrelacs. Sur quelques planches, apparaissent également des figures humaines, souvent féminines et toujours stylisées, également très caractéristiques de la période.



Motifs animaliers divers et stylisés pour bordures (planche 35)



Peinture décorative de chambre (planche 49)



Peinture décorative pour une salle de bain (planche 8)



Bordure. Peinture murale (planche 4)

Josef Lehner & Eduard Mader
Peintures décoratives de style moderne ;
 éd. Librairie d'art ancien et moderne,
 s.d. (1900-1902) ;
 60 planches.

QUELQUES BEAUX ET RARES CATALOGUES

par **Isabelle Servajean** (B.F.)

La vente aux enchères de la collection Messenger (S.V.V. Ader-Nordmann, 15 sept. 2016) a été l'occasion d'enrichir les fonds de la bibliothèque Forney. Outre les deux lots que la S.A.B.F. a achetés pour la bibliothèque (voir p. 42), nous y avons fait l'acquisition de documents anciens variés qui méritent tous, à un ou plusieurs titres d'entrer dans nos collections.



1

Le catalogue de l'exposition Jules Chéret de 1889 documente l'information sur cet illustrateur très présent sur les affiches et les couvertures de catalogues commerciaux de la bibliothèque. Un splendide livre sur le graphisme publicitaire allemand, agrémenté de nombreux exemples, améliore avantageusement les renseignements présents à Forney sur le sujet. Quant au luxueux programme du Bal de la fourrure 1927, rehaussé d'im-

pressions dorées et argentées, il vient compléter la série déjà existante, tout comme les **nuanciers de soie** (rubans, tissus, fils), qui vont rejoindre le fonds déjà conséquent d'échantillons textiles conservés au service iconographique. Ces documents originaux sont précieux aussi bien pour y retrouver les qualités des textiles, à voir et à toucher, que pour l'histoire de l'utilisation des couleurs dans la mode et dans la décoration. Concernant les **catalogues commerciaux**, la collection Messenger ayant été explicitement constituée d'après l'exposition *Pages d'or de l'édition publicitaire* présentée à la Bibliothèque Forney en 1987-1988, une



4



2

partie des plus beaux catalogues de cette vente figurait déjà dans nos collections. Nous avons donc ciblé des thèmes bien précis, et choisi d'élargir notre fonds sur les jeux, les jouets et l'enfance avec, par exemple, le catalogue de **vêtements pour les poupées Bleuette** en 1933-1934 illustré par Maggie Salcedo, ainsi qu'un catalogue présentant des draps pour lits d'enfants. Un autre domaine toujours suivi est le matériel destiné aux métiers, aussi



3

bien le vêtement de travail (en l'occurrence, il s'agit de vêtement ecclésiastique), que les outils (catalogue d'**outils Peugeot** de 1953 illustré par Doisneau, montrant les ateliers de production) ou les véhicules utilitaires (ambulances et corbillards). Les publications faisant preuve de recherche graphique (catalogue des automobiles Charon illustré par Gus Bofa et des automobiles Graham inspiré des *Trois Mousquetaires*)



5



6

cherchons toujours à renforcer nos domaines de prédilection, par exemple la maroquinerie, comme avec le magnifique catalogue du **centenaire des Tanneries angevines** illustré par Jean Adrien Mercier en 1947, ou le graphisme publicitaire et la caricature (*Guide Spido* illustré par Géo Ham en 1930). Le détournement de la littérature ou de l'Histoire dans la publicité a aussi produit des résultats inattendus, et c'est un nouvel axe d'approche de ces collections (par exemple avec le programme de recherche *Littépub* de l'Agence nationale de la recherche dont nous sommes partenaire, qui explore et analyse les fonds de documents éphémères). Un catalogue **Panhard & Levassor** illustre ces deux inspirations.

Nous sommes aussi heureux de pouvoir illustrer des aspects non représentés dans nos collections : le catalogue de **pierres de synthèse**, par Djéva, en 1946, est un ajout original à la série importante sur la bijouterie et ses ou-

ont également retenu notre attention.

En dehors des occasions spéciales comme cette vente, qui demandent un important travail de vérification des collections, où la décision doit être rapide et où l'issue est aléatoire, nous embellissons régulièrement les collections de catalogues commerciaux anciens en fréquentant des libraires spécialisés. C'est chez eux que nous avons pu trouver depuis un an de nouveaux trésors. Nous

tils ; un catalogue de **matériel d'alpinisme** de 1882 fournit une documentation ancienne encore inexistante dans nos collections ; et les listes d'**objets insolites de Kratz-Bous-sac** en 1897, gadgets de voyage ou du quotidien, du porte-plume multiplicateur à la canne qui boit à votre place pour vous éviter les excès, en passant par la fleur vaporisateur de parfum, n'ont rien à envier à nos actuels *Vitrine magique* ou *L'Homme moderne*.

Nous tentons aussi de compléter quand nous le pouvons les séries lacunaires, car la collecte de documentation commerciale n'est bien sûr pas exhaustive. Un mode d'acquisition est à ce titre bien utile à la bibliothèque bien qu'il n'y paraisse pas : c'est le don de documents éphémères devenu obsolètes (et qui sinon seraient jetés).



8



7



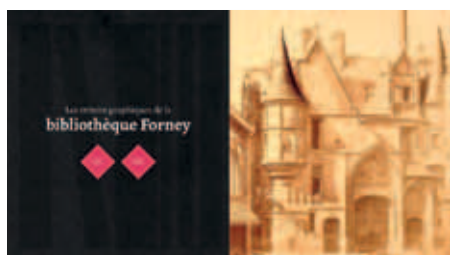
9

Nous avons dernièrement reçu avec grand plaisir de la part d'une adhérente de la S.A.B.F. que nous remercions toute une collection de catalogues de **modèles de tricot Anny Blatt et Bouton d'or** des années 1980 à nos jours, qui pourront ainsi faire le bonheur de futurs lecteurs.

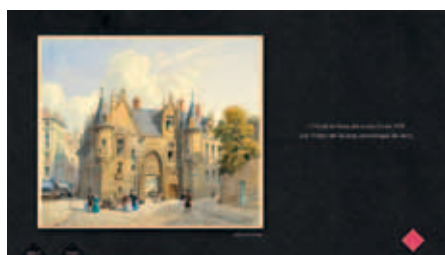
1. Couverture du catalogue de l'Exposition Jules Chéret, pastels, lithographies, dessins, affiches illustrées, Paris, 1889-90. Avec une préface de Roger Marx. [32] p., 30 x 20 cm.
2. Une illustration de Die Deutsche

- Werbe Graphik (*Le graphisme publicitaire allemand*) par Walter F. Schubert, 1927. Ill. in- et hors-texte en noir et en coul., 252 p., 36 x 29 cm.
3. Couverture du programme du Bal de la fourrure, 26 février 1927. Ill. couv. d'après Asta Tigri ; 12 p., 21 x 28 cm.
4. Couverture du catalogue Bleuette vous prie de venir voir son trousseau exposé dans les bureaux de la Semaine de Suzette. Hiver 1933-1934. Ill. Maggie Salcedo, 12 p., 19 x 24 cm
5. Une page du catalogue Automobiles Renault, camions, voitures de livraisons, autobus ; vers 1910. 35 p. + livret [8] p., 32 x 25 cm.
6. Couverture du catalogue Contrexéville, Source du Pavillon, vers 1892. Ill., 44 p., 33 x 26 cm
7. Le soldat de Marathon, une page du catalogue S'ils avaient eu l'automobile ! Panhard & Levassor, 1913. Citations de textes littéraires et pastiches, ill. en noir et en coul., couv. gaufrée, [32] p. + livret [16] p., 28 x 31 cm.
8. Catalogue Guide Spido. Automobiles. Édition 1930. sté André Fils, guide d'utilisation de l'huile Spidolène. Ill. de Géo Ham, 64 p., 18 x 13 cm.
9. Une page du catalogue Industrie de pierres scientifiques Djéva, Monthey (Valais, Suisse), 1946. ill. en noir et en coul., [40] p., 30 x 21 cm.

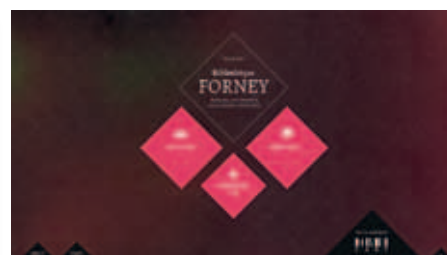
LE FEUILLETOIR NUMÉRIQUE PROGRESSE



a



b



c

Le dispositif de médiation numérique destiné à accueillir les visiteurs "tout public" de la bibliothèque Forney a fait l'objet d'une maquette présentée le 16 novembre au comité d'administration de notre association. Cette maquette, qui a emporté l'adhésion des membres présents, témoigne de l'excellent travail de conception entrepris ces mois derniers en coopération étroite entre l'équipe des collaborateurs de Forney emmenée par Agnès Dumont-Fillon, le comité de pilotage de la S.A.B.F. composé de Claude Dorfiac-Laporte, Jean-Claude Rudant et moi-même, et enfin Romain Deflache et Guillaume Delarche de la société *Fleur de Papier*, qui a été retenue par les Amis de

Forney pour mettre en œuvre l'opération. Une arborescence simple, des écrans tactiles qui livrent au choix, en français ou en anglais, un aperçu des richesses de la bibliothèque. En voilà toute l'essence. Il sera entre autres possible de découvrir, en quelques images, le lieu prestigieux qu'est l'hôtel de Sens.

Explorer / Imaginer / Surprendre, trois parcours différents seront ainsi à la disposition de l'utilisateur de l'écran, lequel trouvera sa place dans le nouvel accueil de la bibliothèque, dès sa réouverture prévue le 28 février 2017.

Sur ces bases agréées communément par notre conseil d'administration et la direction de Forney, le développement va

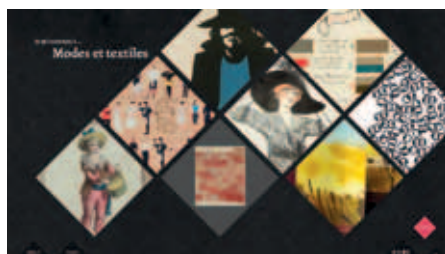
maintenant s'engager avec une feuille de route clairement définie. Des étapes de contrôles sont prévues pour garantir la réussite de ce projet innovant, de la réalisation des scénarios à la mise en place des logiciels, puis l'installation de l'écran lui-même avec son système sous-jacent.

Ce projet, rappelons-le, intégralement financé par la S.A.B.F., a été favorisé par une subvention du ministère de la Culture et de la Communication, obtenue à l'instigation de M. Patrick Bloche, député de Paris ; nous les remercions tous à nouveau.

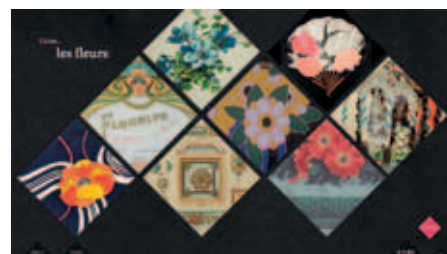
Gérard Tatin, président



d



e



f

LE FEUILLETOIR NUMÉRIQUE DE LA BIBLIOTHÈQUE FORNEY, UN NOUVEAU SÉSAME...

Lorsque le promeneur du Marais qui pénètre dans la cour de l'Hôtel de Sens apprend que ce monument héberge une bibliothèque d'art, il se fait alors une vague idée du lieu en se représentant quantité de livres et de revues réunis là. Hors ses utilisateurs patentés, qui pourrait se douter en effet que derrière ces façades, porches et tourelles, la bibliothèque est aussi une sorte de petit musée qui regorge de documents graphiques en tous genres, rares et malheureusement trop fragiles pour être exposés en permanence. Et si le passant n'a pas besoin de consulter les volumes spécialisés, il peut avoir envie d'admirer ce patrimoine particulièrement attractif car, par essence, très visuel et très varié.

Depuis toujours, la Société des Amis de la Bibliothèque Forney s'emploie à enrichir ces collections et à les faire connaître,

via son bulletin notamment. En sus des acquisitions, la S.A.B.F. apporte aujourd'hui un nouveau mode de soutien qui correspond cependant toujours à ses objectifs : elle contribue autrement à la vie des collections en apportant cette fois son appui pour leur mise en valeur. Grâce à son important soutien financier, elle permet en effet à la bibliothèque d'offrir à sa réouverture un nouveau dispositif de valorisation des collections auprès du public : c'est le feuillet numérique, une nouvelle étape dans la manière de promouvoir Forney. Le feuillet numérique représentera l'aboutissement d'un travail conjoint de la S.A.B.F. et des bibliothécaires pour une meilleure visibilité des fonds de Forney. Situé dans l'espace d'accueil des visiteurs, il complètera la présentation des documents originaux qui seront régulièrement exposés sous vitrine dans ce même parcours de visite.



1



2

Son contenu, nourri par les bibliothécaires, se veut titiller la curiosité de chacun, en fonction de ses centres d'intérêt. La borne tactile montrera ainsi comme la bibliothèque Forney est une sympathique caverne d'Ali Baba, et le public découvrira maints documents dont il ne pouvait avoir idée : pièces textiles, étiquettes, emballages, calendriers, buvards, en-tête de papier à lettre... En effet, tout support graphique, toute image commerciale se retrouve objet de collecte ! Les bibliothécaires se sont attachés à effectuer une sélection représentative des divers types de documents conservés dans les kilomètres de rayonnages et ils ont veillé aussi à ce qu'elle couvre toutes les périodes de création du XIX^e au XXI^e siècles.

Au regard des milliers et des milliers de planches, d'échantillons, d'étiquettes, Il leur a été difficile de faire des choix, mais le contenu du feuillet sera évolutif et les visuels seront régulièrement changés.

Les trois points forts que sont les arts graphiques, la mode et les métiers d'art y seront bien campés. L'avantage du feuillet, c'est qu'il permettra de visualiser certains documents de grand format, très rarement exposés, comme les affiches et les papiers-peints dont les fonds de Forney comptent parmi les plus importants de France.

Ce sera aussi une belle occasion de découvrir ou de redécouvrir des dons de la S.A.B.F.

Outre une partie introductive sur l'histoire de l'Hôtel de Sens et de la bibliothèque, différents parcours de consultation ont été combinés pour répondre aux intérêts d'un public diversifié. Une visite propose de visualiser les documents selon les domaines de spécialité de Forney, une autre visite, thématique, permet d'admirer par exemple la représentation de fleurs au sein des collections. La foire aux questions montrera une série de visuels en réponse et à l'appui des questions. Le visiteur s'émerveillera de la variété des réponses délivrées à telle problématique et le gisement inépuisable de Forney apparaîtra avec un éclat insoupçonné. Un parcours ludique aussi proposera des illustrations



3



4



5

en rapport avec différents personnages connus de tous. Enfin, une visite aléatoire proposera un défilé de visuels.

Le feuillet est réalisé par la société *Fleur de papier* qui s'emploie à réaliser un ensemble ergonomique et simple et d'une élégance graphique certaine pour cet écrin d'exception. Dans un espace rénové dédié à un public élargi, – du collectionneur au professionnel de l'art, de l'étudiant à l'universitaire, du touriste de passage au public fidèle de nos expositions, des élèves des écoles à leurs parents, ce feuillet, nous l'espérons, illuminera les regards et séduira tous les curieux.

Agnès Dumont-Fillon (B.F.)

LÉGENDES DE LA PAGE 40

- L'écran d'accueil avec choix de la langue (français / anglais)
- L'Hôtel de Sens ; son histoire
- Explorer / Imaginer / Surprendre ; que choisissez-vous ?
- "Je m'intéresse à... Métiers d'art / Graphisme / Modes et textiles / Histoire de l'art / Design & architecture
- Je m'intéresse à Modes et textiles : que voulez-vous voir ?
- J'aime Les fleurs : lesquelles préférez-vous ?

1. Claude Gadoud. Affiche publicitaire lithographique pour la Loterie nationale. 1954. 2. Floralys. Étiquette de parfum de la marque Rimel. Vers 1900. 3. Maison Bernard. Dessin original de mode féminine pour un catalogue ; plume et aquarelle. Vers 1907-1910. 4. Les talons haute fantaisie de Huygen. Page du catalogue commercial. Vers 1930. 5. Moccafi. Recueil d'échantillons textiles de manufactures de France, d'Angleterre et de Hollande. 1760.

Toutes ces illustrations sont sous © Ville de Paris, Bibliothèque Forney

HABITS SACERDOTAUX ET DIVERS CATALOGUES...

Les Amis de Forney ont, une fois encore, donné un petit coup de pousse aux collections de la Bibliothèque par l'achat de deux lots très intéressants à la vente Ader du 15 septembre 2016, *Livres et édition publicitaire*. C'est Jean Izarn, membre du conseil d'administration et par ailleurs un des experts de cette vente, qui s'est chargé d'enchérir pour notre compte.

Mentionnons en premier lieu, un ouvrage de deux tomes en un volume, publié vers 1835 à Bruxelles par l'*Etablissement encyclographique* et intitulé *Habits sacerdotaux et religieux*. C'est à coup sûr parce que son éditeur était belge que Forney ne possédait pas ce livre, car en ce qui concerne les éditions françaises des XIX^e et XX^e siècles sur le costume, les collections peuvent prétendre à l'exhaustivité ! L'ouvrage se présente en feuilles sous

étui. Il est constitué de 50 livraisons ; chacune composée d'une page d'explication des illustrations, d'un ou deux feuillets de textes et de deux planches, la première comprenant une grande lithographie, l'autre quatre petites, collées dans des encadrements imprimés. Ces illustrations sont toutes très délicatement coloriées à la main. Elles représentent "*les habits de tous les ordres religieux et des ministres de la religion catholique dans leurs différentes fonctions*". Chaque livraison est précédée d'un bref historique des ordres et de leurs fondateurs (Maronites, Carmes, Franciscains, Bénédictins, Ordre de Malte, Trappistes, Béguines, etc.). On peut entre autres y lire que Saint François d'Assise s'appelait Jean Bernardon et qu'il ne prit que plus tard le pseudonyme de François.



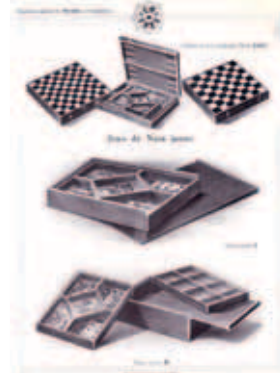
Clarisses régulières. Chanoinesses. Les trois premières sont de Latran (Basilique de Rome), la quatrième, en bas à gauche, est chanoinesse de Chaillot.

Bénédictine. Dame de Masmunter (Monastère proche de Mulhouse). "Elles portaient un manteau traînant et une coiffure particulière".

Missionnaire Jésuite en habit ordinaire de la Chine. "Les Jésuites avaient jugé à propos, dans un pays si peu hospitalier, de quitter le costume européen et de s'habiller exactement comme les indigènes".



Le second lot acquis est un ensemble de dix petits catalogues commerciaux, très peu spectaculaire quant à l'esthétique, mais intéressant pour le fond. Il a été constitué sur le thème des jeux, des jouets, des voitures d'enfant, des articles de sport et de loisirs. Leurs dates vont de 1903 aux années quarante. Aucune audace graphique, mais il est à noter que la couverture du catalogue allemand Marklin (jeux de Meccano), a été dessinée par Ludwig Hohlwein (1874-1949), le plus talentueux affichiste allemand du début du XX^e siècle. Huit de ces catalogues concernent des entreprises françaises, dont quatre parisiennes ; l'un est belge, un autre allemand. Cinq d'entre eux mentionnent des prix.



1. *Animaux marcheurs. Jouets mécaniques. Animaux recouverts de peau*. "Crocodile marchant à l'aide d'un mouvement d'horlogerie avec levier d'arrêt. Notre alligator a la longueur appréciable de 85 cm et il a fallu construire un mouvement spécial pour lui donner la vie. Tout remue chez ce monstre, il avance lentement sur ses pattes, le corps se tord de la tête à la queue, et la tête se balance en ouvrant une gueule terrible et menaçante. Le modèle est soigneusement construit et peint d'après nature. Fonctionnement parfait". P. 9 du catalogue Orsat frères, rue Saulnier à Paris. 1926. 22,5 x 28 cm. 26 pages.
2. *Voitures d'enfant*. P. 4 du catalogue Rivolier et Jugnet, à Sorgues sur l'Ouvèze (Vaucluse). 1930. 15 x 24,5 cm. 24 pages.
3. *Troisième de couverture du catalogue allemand de jouets Marklin à Göppingen (Bade-Wurtemberg)*. Vers 1925. 16,5 x 24,5 cm. 176 pages.
4. *Jeux de Nain jaune*. P. 6 du catalogue des établissements C. Michel à Chambéry. 1934. 27,5 x 21 cm. 27 pages.

... ET QUELQUES CHROMOS

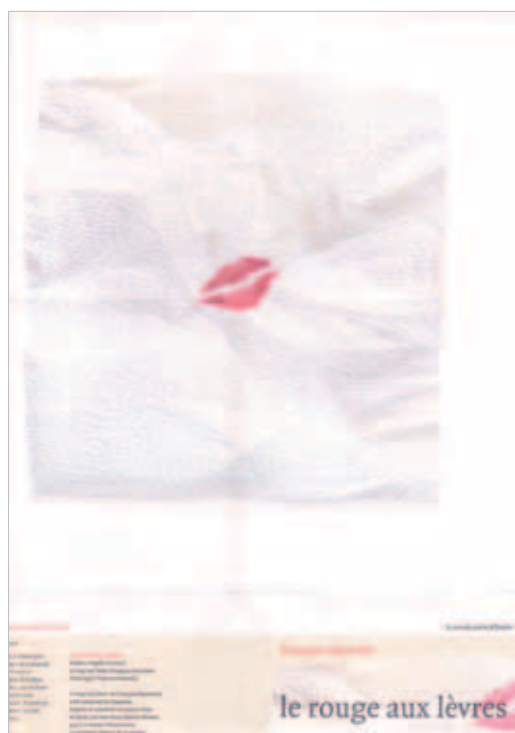
Notre action en tant qu'Amis de Forney ne se limite pas à financer des acquisitions à l'aide d'une trésorerie scrupuleusement gérée. Il est aussi de notre effort de susciter et favoriser legs et dons, effectués en premier lieu par nos adhérents (mais ces dernières années des donations précieuses, voire très importantes, ont été le fait d'amis de Forney qui n'adhéraient pas à notre association). Les membres de notre conseil cependant sont traditionnellement de généreux donateurs de la bibliothèque, et encore une fois ce trimestre, un membre du conseil qui a préféré s'effacer derrière la S.A.B.F. a enrichi le fonds iconographique d'un petit ensemble de chromos décoratifs d'époque 1900. D'une taille d'env. 13 x 18 cm, ils sont frais et charmants et du Petit Chaperon rouge à une idyllique partie de pêche, de la canotière au jeune tambourineur des magasins A la ville de Paris de la rue Montmartre, nous ne résistons pas au plaisir de vous les montrer en avant-première.



ERRATUM

Une malencontreuse intervention du rédacteur en chef (qui lui a valu l'ire justifiée de l'auteur de l'article consacré aux archives de P. Iribe, bulletin 206, p. 38) a conféré au mari de sa mécène, Dagny Björnson, le nom erroné de Larden. Nombreux sont les lecteurs à nous avoir fait remarquer qu'il s'appelait en réalité **Albert Langen** (Cf. R. Bachollet, D. Bordet & A.-C. Lelieur, Paul Iribe, éd. Denoël, 1982, p. 34)

LES ÉDITIONS DE LA VOIX DU POÈME



J.-Marc Barrier, illustration de *Le rouge aux lèvres* ;
poème de François Raymond.

Grâce à **Armand Dupuy**, bienfaiteur, comme on le sait, de la bibliothèque Forney et membre d'honneur à ce titre de notre association (bulletin 206, p. 34-35), grâce surtout à son engagement et à sa participation au milieu de la création et de la production de livres d'artiste, nous sommes plus facilement mis en contact avec ses principaux acteurs, – éditeurs, poètes, illustrateurs. C'est ainsi qu'Isabelle Sève a été mise en relation avec le fondateur de **Bibart**, **Philippe Marchal** (voir p. 8-9), que j'ai connu l'existence de l'atelier **Ænclages & Co**, créé en 1978 par Roland Chopard pour soutenir la création littéraire et artistique contemporaine tout en perpétuant le patrimoine de la typographie artisanale traditionnelle ; j'aurai, j'espère, l'occasion de vous présenter ses activités en détail prochainement.

Auparavant, A. Dupuy m'avait fait connaître l'association *La voix du poème*, agitateur culturel autour de la poésie (atelier d'écriture, cabaret poétique, émissions radio, expositions...) actif dans l'Hérault (Pézenas, Lodève). *La voix du poème*, animé infatigablement par **Jean-Marc Barrier**, s'est aussi impliqué dans une activité d'édition, d'édition de livres de poésie illustrés de créations plastiques (dessins, encres, photos...). A son catalogue figurent à ce jour deux livres exceptionnels : l'un, – *Bord de l'autre*, interminable cadavre exquis où poète et artiste, artiste et poète se sont succédés les uns aux autres au long de plusieurs mois pour arriver à deux grands leporellos, initiés soit par un dessin, soit par un texte ; le second, – *Voir feuille jointe*, produit d'une originale initiative appariant au hasard écrivain et plasticien pour aboutir à un livre de douze doubles pages où ils se



Voir feuille jointe, pp. 12-13. Poème de Vincent Alvernhe; ill. de J.-Marc Barrier

font face et se répondent : "Rebond. Résonance. Choc, écart ou connivence. Il y a cet espace, cette vallée ouverte où se retrouvent deux auteurs, deux langages." (Présentation de J.-M. Barrier)

Peut-on parler de livres d'artiste ? Oui et non. Oui, assurément, pour de nombreuses raisons; d'abord parce qu'ils présentent des textes originaux confrontés au contrepoint d'expérimentations graphiques, parfois l'inverse; oui aussi parce que, outre la forme même des livres (accordéon, dépliant...), leur mise en page fait preuve d'une énorme et sûre créativité, et oui encore parce que leur fabrication matérielle satisfait aux plus hautes exigences de l'édition raffinée : beau papier Gardat naturel, typographie soignée, élégante et d'une grande lisibilité et surtout reproduction des illustrations si parfaite qu'elle donne l'illusion de la lithographie (elle pourrait d'ailleurs résulter d'un procédé apparenté à l'héliog-

justement perçu en finançant en sus l'acquisition de l'ensemble particulier qu'est la collection "Feuilles, de petits livres où une image et un poème se rencontrent. Déplier une feuille, c'est déplier une image et un poème en vous." Une plaquette de 12 x 12 cm résultant du pliage en quatre d'une feuille de 24 x 48 cm, constitue un beau placard affichable présentant un poème typographié sur une face rehaussé d'une création graphique au verso. 18 titres ; 18 auteurs différents et presque autant de plasticiens, dont de nombreuses femmes, la parité étant manifestement ciblée. Une réalisation sans pareille, d'autant que J.-Marc Barrier a consenti à ma demande, et pour la destination prestigieuse de la bibliothèque des Arts de Paris, à faire revêtir le maximum de ces livrets de la signature de leurs auteurs, poète et/ou artiste plasticien. Ce qui, l'on s'en doute, n'a pas été une sinécure ; au total, 14 d'entre eux ont ainsi été paraphés. Merci à *La voix du poème*.



Page de couverture de *Bord de l'autre*, avec son bandeau rouge de présentation en librairie.

Alain-René Hardy



Présentation de la collection Feuilles dans le catalogue de *La voix du poème*.

gravure). Mais, ce sont des livres d'artiste de grande diffusion ; là où certaines productions ultra confidentielles, – plutôt celles des plasticiens, sont proposées en pièce unique, fort coûteuse, ou à quelques exemplaires (souvent d'ailleurs différents par quelques détails), là où les quelques éditeurs spécialisés vont limiter leurs tirages à deux-trois dizaines d'exemplaires, les productions de *La voix du poème* sont dupliquées à environ deux centaines d'exemplaires ; et c'est tant mieux, car délibérément vendues à des prix incroyablement modérés (12 à 15 €), ces réalisations de luxe, où tout est beau, sont ainsi rendues accessibles au plus grand nombre, au public régional notamment que touche l'association dans ses animations. C'est donc à plus d'un titre qu'elles trouveront une place méritée dans les collections de Forney, à côté de belles et rares réalisations qui ont coûté jusqu'à deux mille euros ; et elles ne feront pas pâle figure. C'est ce que notre conseil a si



Cinq titres différents de la collection Feuilles

POUR VOS CADEAUX... POUR VOS VŒUX... AYEZ LE BON RÉFLEXE

utilisez les belles cartes éditées par votre association



George Barbier. Illustration pour Les Fêtes galantes de Verlaine, 1928
(Série Barbier ; 16 cartes ; 7 €)



Bernard Villemot. Affiche Fou de soleil, Perrier, vers 1980
(Série Villemot ; 10 cartes ; 5 €)



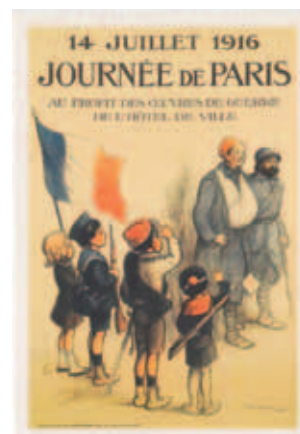
Roger Broders. Affiche Sports d'hiver au col de Voza, vers 1930
(Série Les vacances ; 12 cartes ; 5 €)



Jacques Nathan-Garamond. Affiche Air-France. Paris, 1957
(Série Paris vivant ; 11 cartes ; 4 €)



Francis Bernard. Affiche du VII^e salon des arts ménagers, 1930
(Série Arts ménagers ; 20 cartes ; 8 €)



Poulbot. Affiche 14 juillet 1916. Journée de Paris, 1916
(Série Poulbot ; 10 cartes ; 4 €)

Commandez-les auprès de notre trésorière (adresse en bas du bulletin d'adhésion), avec votre chèque de règlement (augmenté de 1,40 € de port pour une ou deux séries, 2,80 € jusqu'à 5 séries) à l'ordre des Amis de Forney. Les adhérents bénéficient d'une remise de 25 %.

BULLETIN D'ADHÉSION À LA SOCIÉTÉ DES AMIS DE FORNEY

Nom et prénom (ou raison sociale).....

Adresse :

Code postal :Ville : Pays :

e.mail :Tel. (facultatif) :

désire adhérer à la Société des Amis de la bibliothèque Forney

Date :Signature :

- ☐ Adhésion simple : 30 € ☐ Adhésion de couple : 45€ pour les deux.
- ☐ Etudiant de moins de 28 ans : 10 € (sur présentation de la carte d'étudiant ou envoi d'une photocopie)
- ☐ Membre bienfaiteur : égal ou supérieur à 100 €
- ☐ Membre associé (institutionnels, entreprises, bibliothèques, musées) : 50 €

L'adhésion est valable un an, à partir du 1^{er} janvier.

Le bulletin d'adhésion et le chèque libellé au nom de la SABF sont à envoyer à :

Madame Jeannine Geyssant, Trésorière de la SABF, Bibliothèque Forney, 1 rue du Figuier 75004 Paris

LAROUSSE

CADEAUX POUR TOUS



S^{te} d'Exp^l EL^{le} DE LA VASSELAS Imp^l Edit^l
5, Rue Cimotoc
PARIS 16

PRINTED IN FRANCE

savignac